

# KHEMIA

**Bulletin Trimestriel  
des Chrétiens et Sympathisants de  
BEL-ABBES et de la plaine de la  
MEKKERA**



**MEMENTO**  
**Abbé François DELMAS**  
1917-1978  
Restons fidèles  
à son souvenir  
à son exemple  
à ses leçons

Rédaction et Administration : Joseph BÉRARD, Baraquette Nany-Claudou, Vichel 63340 Saint-Germain-Lembron

Abonnement : 60 Francs

Abonnement de soutien : « à votre bon cœur... »

Versement : C.C.P. KHEMIA (SANS NOM DE PERSONNE) N° 24-76 Y Clermont-Fd. Si chèque bancaire : à l'ordre de KHEMIA (sans nom de personne)

\*\*\*\*\*

## TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET

\*\*\*\*\*

### APRES LEUR 19 MARS

\*\*\*\*\*

LEUR ? Le 19 mars 1962 de la F.N.A.C.A. Tout a été dit sur le choix de l'anniversaire des Accords d'Evian pour « célébrer » la fin de la « guerre » d'Algérie, au lieu du 5 juillet... Et nos morts entre ces deux dates sont oubliés : 150.000 Français Musulmans et 10.000 Pieds-Noirs.

Le 19 mars continue, malgré les réserves de F. Mitterand sur cette date lors de son élection présidentielle; et la F.N.A.C.A. n'aime pas qu'on discute son choix.

Chaque année, j'envoie à quelques maires, protecteurs de cette association, quelques tracts édités par VOCATION FRANCAISE J.P.N. (B.P. 4, 91570 BIEVRES).

Le vendredi 22 mars, vers 18 heures, un Chef de la F.N.A.C.A. d'un gros bourg, attaché-case en main, accompagné de deux amis réservés et plutôt ennuyés, s'est présenté à la maison, et pendant de longues minutes les menaces tombèrent sur nous deux : « Si vous aviez vingt ans de moins... »... « Si vous recommencez en 1986, nous viendrons à 70 »... Et menaces, menaces de paroles et du geste, le pied bloquant la porte pour être entendu.

Enfin, nous les crûmes partis mais ils étaient restés A L'INTERIEUR de la véranda : ils déchirèrent une affichette contre le 19 Mars, et ils s'acharnèrent à lacérer la grande affiche SAUVONS LA NOUVELLE CALEDONIE FRANCAISE apposée, elle aussi, A L'INTERIEUR (photo du numéro du 15 mars)... alors que pas une allusion à notre Territoire d'Outre-Mer n'avait été faite. C'est tout. Joseph Bérard.

\*\*\*\*\*

#### SOMMAIRE

\*\*\*\*\*

REMERCIEMENTS ACADEMIQUES Prof. P. GOINARD.....	P.2
AU CABA (fin) Dr R. LACHEZE.....	P.2.3
NOTRE PLAINE DE LA MEKKERA R. TINTHOIN.....	P.4
GRAIN DE JOIE J. BENGUIGUI.....	P.4
LES DEUX IGLESIAS Dr M. E. MUNERA.....	P.5
SOUVENIRS A. VIALA.....	P.6
UNE FEMME SE PENCHE J. BELZUNCE.....	P.7
CHICAIA SUR LA CHICA BOUM Dr R. LACHEZE.....	P.8
POESIES, Y. LEOUFFRE, P. ESCRIVA, P. GRASSELLI.....	P.8.9
LA FURR REPREND L'HONNEUR DE L'ARMEE.....	P.9
L'ADISMA ET LA NOUVELLE CALEDONIE.....	P.9
DE BEL-ABBES ET DE PARTOUT.....	P.9.10.11.12
VIEUX PAPIERS : TIRMAN ET ORADOUR/GLANE.....	P.12
LEGION D'HONNEUR.....	P.12
ILS AURONT 15 ANS.....	P.12.13
NOCES D'OR.....	P.13
UNIS PAR DIEU ET LA REPUBLIQUE.....	P.13
ILS NOUS ONT QUITTES.....	P.13.14
RECHERCHES.....	P.14
ECHOS.....	P.15
MESSAGES.....	P.16
LES REVUES ET LES LIVRES.....	P.16.17
DOSSIER PHOTOGRAPHIQUE.....	P.18.19.20

### NOTRE 19 MARS

\*\*\*\*\*

NOTRE 19 mars, c'est la St-Joseph : depuis le 15 août 1889, S.S. Léon XIII a proclamé le Charpentier protecteur des ouvriers et de la famille.

Dès le 19 mars 1661, Louis XIV fit de la St-Joseph une Fête chomée.

Un feuillet de POUR UN MONDE MEILLEUR (8 b, ch. du Roussillon, 25000 BESANCON) nous rappelle d'autres grandes dates concernant St Joseph; parmi celles-ci, le 19 mars Benoit XV demande d'invoquer St Joseph Protecteur de l'Eglise. Le 19 mars 1937, Pie XI dans *Divini Redemptoris* se place sous l'égide de Joseph pour lutter contre le communisme athée mondial; le 1er mai 1955, PIE XII institue la fête de Joseph artisan.

Combien de fois le bon pape Jean XXIII invoquera Saint-Joseph...

Et Thérèse d'Avila a écrit : « Saint-Joseph nous vient en aide » dans tous nos besoins, de quelque nature qu'ils soient. Ceci, « je le sais par expérience. »

Enfin, Saint-Joseph par la fuite en Egypte devant les menaces du sanguinaire Hérode a su ce qu'était que de quitter son pays; prions-le, et particulièrement pour les morts de la rue d'Isly, le 26 mars 1962, et ceux du 5 juillet 1962 à Oran.

Tel doit être, dans la tristesse, la prière et le souvenir NOTRE 19 mars. Joseph Bérard.

\*\*\*\*\*

## TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET

DANS LA FORÊT TRADITIONNELLE

AVEC  
NOTRE ÉVÊQUE  
et NOS PRÊTRES

Prières

Joie

Retrouvailles

\*\*\*\*\*

Dans le Prochain numéro :

MIEUX QU'A LA BOTTE,  
AU DESSUS DE LA BOTTE

par Jean-Pierre TENNEVIN

Alger, le FLN « COBAYE » et Paris... Pauvre Vronce !

\*\*\*\*\*

## LE PROFESSEUR PIERRE GOINARD PRIX MARECHAL LYAUTEY

a prononcé le 18 janvier son remerciement  
au cours de la réunion de :

**L'ACADEMIE DES SCIENCES**

**Le secrétaire perpétuel nous a autorisé à  
publier le texte de cette allocution.**

Aucune récompense ne pouvait m'émouvoir et m'honorer davantage : l'appréciation d'une Académie maintenant le souvenir de tout ce que la France a donné d'elle-même Outre-mer, et le patronage du Maréchal Lyautey dont l'oeuvre prestigieuse au Maroc avait été préparée par ses dix années algériennes.

\*\*\*\*\*

Le but de mon ouvrage est d'éclairer une opinion subvertie par une désinformation systématique. Votre collègue le professeur Yacono, dans sa préface qui lui confère une si éminente caution, cite la phrase d'un jeune auteur, pourtant natif d'Alger mais l'ayant quitté très jeune : « En partant nous n'avons rien laissé. »

Même chez les militaires qui ont défendu vaillamment l'Algérie, des ignorances nous consternent. Telle celle-ci relevée dans un livre récent : « Les Français n'ont ni su ni voulu imposer l'enseignement obligatoire. » Sa brève bibliographie ne mentionne ni l'ouvrage collectif admirable des Enseignants d'Algérie, couronné par votre Académie, ni celui de M. Augustin Ibazizen, fils d'un des six premiers instituteurs kabyles, relatant son ascension depuis la tribu de son enfance jusqu'au Conseil d'Etat.

Et que de contre-vérités scandaleuses dans les manuels scolaires d'aujourd'hui !

\*\*\*\*\*

Tout à l'opposé, j'ai voulu rappeler que cinq générations de Français passionnément attachés à leur patrie algérienne y avaient réalisé une très grande oeuvre, matérielle évidente mais aussi profondément humaine. Après plus de vingt ans, lorsqu'ils retournent chez eux en visiteurs exilés et dépossédés, leur accueil fraternel par les Algériens qui les ont connus jadis ne l'atteste-t-il pas sans réplique ?

Plus ou moins consciemment beaucoup d'entre eux avaient agi conformément aux formules de Lyautey. « Unité dans la diversité, dénominateur commun entre les hommes, parcelle d'amour sans laquelle rien de grand ne se fait ». Au rôle social de l'officier inauguré sous la Monarchie et l'Empire par les Bureaux Arabes, prolongé ensuite au Sahara et jusque dans les djebels ultimes, s'étaient ajoutés ceux des médecins, des religieuses, des instituteurs, des fonctionnaires exemplaires, et de bien d'autres, y compris, quoi qu'on ait pu médire, des colons. Car si, parmi tant de défricheurs morts à la peine ou ruinés, peu de leurs descendants étaient devenus de grands propriétaires, plus d'un a consacré une partie de sa fortune à des réalisations altruistes ; et n'est-ce pas grâce aux salaires de leur agriculture moderne méritoire que beaucoup d'indigènes ont pu survivre et proliférer ?

Certes aucune entreprise humaine n'est sans défaut. Mais que l'on compare, en les mêmes époques, aux Etats-Unis par exemple, le génocide et le parage des Indiens, l'esclavage des Noirs !

L'Algérie n'a été ni une colonie de peuplement européen exclusif mais le prototype d'une symbiose et d'une solidarité entre ethnies hétérogènes, dans le respect de leurs trois religions, ni une colonie de profit : quand la France l'a rendue lucrative par les richesses du Sahara, c'est alors qu'elle l'a répudiée.

Me retournant vers cette oeuvre accomplie par nos ancêtres et nous-mêmes, j'ai mesuré combien il est difficile aux historiens de rapporter les faits en les replaçant dans leur contexte de temps et de lieu sans les infléchir selon leurs critères du moment, plus encore de nos jours où sont contestées même les valeurs fondamentales qui ont fait la force des civilisations antérieures.

\*\*\*\*\*

Notre témoignage et notre bilan ne rendent pas seulement justice à un passé calomnié ; ils m'ont paru nécessaires et urgents dans une période où pèsent de plus en plus sur notre actualité quotidienne le reflux de la décolonisation, le déferlement en France de multitudes nord-africaines et l'implantation des Algériens, transférant désormais sur son propre sol des problèmes de coexistence, qui nous étaient familiers, mais qui menacent de devenir, dans les conditions natio-

nales et internationales d'aujourd'hui, plus complexes encore et redoutables qu'Outre-mer.

A travers mon modeste travail c'est notre communauté sacrifiée, victime de dénigrement et d'ingratitude qui, permettez-moi de le ressentir ainsi, reçoit de votre Académie le réconfort d'un jugement réparateur sur son oeuvre.

En son nom je vous en remercie du plus profond du coeur.

Professeur Pierre GOINARD

(Thalassa, 120 F, rue Comt Rolland, 13008 MARSEILLE)

NDLR : Si des lecteurs ont des difficultés auprès de certains libraires pour avoir ce livre, qu'ils envoient 110 FRs au Professeur GOINARD (CCP MARSEILLE 6134 25 F) pour le recevoir Franco.

\*\*\*\*\*

## TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET DANS LA FORÊT TRADITIONNELLE

\*\*\*\*\*

## AU C.A.B.A. DES ANNEES 1925

(Fin)

\*\*\*\*\*

Dès que je pus reprendre un rythme normal de travail, je repris contact avec le C.A.B.A. qui se reformait et je retrouvais, dans son cadre, tous mes anciens camarades (du moins ceux qui étaient revenus) ainsi que des jeunes ; immédiatement je repris les vols d'entraînement (Stampe S.V.4 C, Tiger-Moth, Stinson). Je retrouvais le Président de l'Aéro-Club, M. Paul Liepmann que devait ensuite remplacer Georges Alberge et parmi les pilotes Amsallem Aaron, Patoureaux Georges, Robert Daniel, Laumet André etc ... Au bar se trouvait toujours Lerolle et à l'atelier faisant toujours entendre sa voix Joseph Olaya. Réunis autour des Anciens, les Jeunes (Boutié, Caizergues, Pierre Got, Arzelier, Henri Falcon, etc ...) reconstituèrent l'ancienne ambiance et pendant un an environ mon temps se passa agréablement entre d'une part mes occupations de médecin-chef de circonscription, l'Hôpital et... mes heures de vol au Club.

Un matin arriva au courrier une convocation militaire (feuille modèle 14), m'enjoignant de me présenter le samedi à 8 h devant le Colonel commandant la Base 141, c'est-à-dire La Sénia. Pensant qu'il ne s'agissait que d'une formalité, et n'ayant plus d'uniforme potable, je me présentais donc à 8 h, devant le bureau du Capitaine Major Maubert, bien entendu en civil. Il faut préciser que ce Capitaine Maubert, quoique originaire d'Annecy avait épousé une Oranaise et évidemment il était complètement piednoirdisé ! A ma vue il fronça les sourcils et me déclara que le Colonel n'allait certainement pas apprécier cette entorse à la discipline et qu'il fallait absolument que j'aie m'équiper. En conséquence il me délivra ma feuille de circuit et me voilà commencer un rodéo : d'abord l'habillement, puis la Visite Médicale P.N. (Général Mautalen, sans rancune !), puis l'intendance ; puis équipé, visité, je me représentais devant Maubert qui m'accompagna dans le bureau du Colonel. Bien entendu ce dernier esquissa un sourire devant l'aspect de ce nouvel incorporé mais devant les annotations portées sur les fiches il m'envoya immédiatement rejoindre le Centre d'Entraînement des Réserves (C.E.R. 309). Ce Centre se trouvait à l'autre bout du terrain ; là, comme par hasard, tout le monde était au courant et je retrouvais de nombreux anciens en tenue de vol prêts à décoller. Le Commandant Vidal (qui devait se tuer quelques temps après dans un accident idiot) me reçut aimablement, m'invita à passer au magasin du Groupe où me furent délivrés : une combinaison-aviation, un casque, des lunettes, un parachute, une montre Breguet, et, en souriant m'invita à rejoindre rapidement un Morane Vanneau-Hispano, dont le moteur tournait... avec un moniteur à la place passager ! Et c'est ainsi que deux heures après mon entrée sur la Base j'étais de nouveau dans le circuit ! Dès que le moniteur me vit, il se retourna et en riant, m'annonça : « Alors Toubib toujours à la bourre, on n'attendait que toi pour commencer ! « Etonné je le regardais et je reconnus mon vieil ami Georges Devillers... et je compris alors que toute cette mise en scène avait été préparée de longue date et que tous n'attendaient que leur victime ! Après l'entraînement nous mangéames ensemble et ils m'avouèrent avoir préparé leur coup avec la complicité de Maubert et du Colonel... J'en ai bien ri car tout ceci, au fond, ne me déplaisait aucunement et j'étais heureux de retrouver mon « ambiance ».

Cet entraînement dura quelques bonnes années durant lesquelles je pus éprouver de grandes joies mais aussi malheureusement des peines, car dans toute activité de ce genre il y avait des risques... La vie aéronautique était ainsi faite et chacun de nous, en toute conscience, la subissait...

Puis survint le 1er novembre 1954, début de la rébellion Algérienne. Arriva sur la Base une note ministérielle par laquelle le C.E.R. était transformé en E.R.A.L.A. opérationnelle. Alors le Commandant du Groupe me posa la question : « Veux-tu combattre à nos côtés ou bien veux-tu regagner ton Hôpital et la vie civile ? » Bien entendu je ne pouvais abandonner, en temps de guerre, tous ces amis avec lesquels j'avais vécu de si bons moments en temps de paix, et d'autre part, je ne pouvais moralement me dérober alors que cette Algérie que j'aimais tant, était en proie à une guerre inhumaine et injuste. Alors je décidais de rester dans le groupe 2/40 comme volontaire : mais ayant des obligations civiles, je réservais mes jours de congés ainsi que mes vacances à mes obligations militaires permettant ainsi au personnel naviguant d'active, opérationnel toute la semaine, de se reposer les samedis et les jours de congé.

Bien entendu, nous eûmes des coups durs, mais le coup le plus terrible nous fût asséné lorsque la Presse Gauchiste nous qualifia d'assassins envers ces pauvres felleghas-patriotes innocents, nous portions les cocardes et eux l'auréole... et le Gouvernement, malgré la victoire militaire sur le terrain, décida l'indépendance Algérienne... Il nous fallut alors, comme les autres Pieds Noirs, réintégrer la Métropole et essayer de survivre dans un milieu souvent indifférent, parfois franchement hostile, avec toujours au fond du cœur cette impression d'un complexe, injuste et incompréhension.

Heureusement l'Armée de l'Air existait toujours et puisque la Cinquième Région Aérienne n'existait plus, je fus affecté à la quatrième R.A. ; bien entendu dès mon arrivée sur la base de Bron je retrouvais de nombreux amis métropolitains ainsi que de nombreux anciens de la cinquième R.A. ! Tous m'apportèrent avec leur amitié un puissant réconfort moral ; ainsi la vie recommença et tous les samedis sur la base, nous nous retrouvions reconstituant progressivement sur cette nouvelle Base Aérienne la Fraternité d'escadrille que j'avais connue ailleurs. Cependant, en bavardant avec les anciens de la guerre, j'ai fini par comprendre et intégrer, l'esprit et l'attitude des demi-soldes de l'ancienne Armée Napoléonienne qui, après avoir connu la guerre et ses horreurs, après s'être battus pour une cause qu'ils jugeaient sacrée, après avoir gagné leurs galons de héros, se sont retrouvés brutalement diminués physiquement, moralement, économiquement, dans un monde indifférent et même hostile et qui les jugeait, au fond, comme les témoins gênants d'une époque où les valeurs morales, telles que Devoir et Patriotisme, étaient à leur paroxysme.

Dernièrement, j'ai reçu du Ministère de la Défense mon « avis de radiation des Cadres de Réserve » avec admission à l'honorariat de mon grade avec « à cette occasion les remerciements pour les services rendus à l'Armée »... C'est avec une certaine tristesse que j'ai pris connaissance de ce document officiel : mais rétrospectivement, au fond de moi-même je me revois élève de l'Ecole de Sonis, en sarrau noir, sous le préau, écoutant mon vieil ami Daniel Robert Bancharrelle, puis Cadet au C.A.B.A., puis jeune lieutenant aux commandes d'un avion militaire, puis colonel et enfin, ce jour, sur un simple vélo, regardant passer dans le ciel tous ces avions que j'aimais tant et qui m'ont laissé un souvenir si merveilleux. Les avions ont changé, ils se sont modernisés, il n'y a plus d'hélice, il n'y a que des réacteurs, mais l'esprit de l'Armée de l'Air est toujours le même et c'est moi qui dois remercier cette Armée pour tout ce qu'elle m'a apporté de connaissances et de chaleur humaine...

Colonel (C.R.) Lachèze Robert  
Armée de l'air

\*\*\*\*\*

**TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET  
DANS LA FORÊT TRADITIONNELLE**

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

**TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET  
DANS LA FORÊT TRADITIONNELLE**

\*\*\*\*\*

## **LE BOUGIOTE ET SA MEDAILLE D'OR**

### **DE VILLAGEOIS DE PARIS**

\*\*\*\*\*

*Grand plaisir à KHEMIA ! Un vieil ami a été, comme il l'écrit, le « héros d'un événement capital » : lisez plutôt ; voyez plutôt : on « n'en revient pas » au 46, avenue des Puits, 78170 LA CELLE-ST-CLOUD.*

Le chansonnier, revuiste Christian Vebel, ayant malmené depuis quelque quarante années (et malmenant toujours) les politiciens de tous bords, n'en revient pas d'avoir reçu de l'un d'eux (nommé Chirac) la Médaille d'or de la ville de Paris.

Remerciant Jacques Chirac de son geste, Christian Vebel s'est demandé - modestement - s'il avait bien le droit au titre de parisien... étant né près de Bougie. «- Pourquoi pas, a-t-il lui-même répondu, puisque Paris, pour se donner un Maire, a bien choisi un Limousin !»

Christian Vebel étant aussi revuiste et parolier ( la «Révolte des joujoux», «Johnny Palmer», etc..) ses amis étaient venus l'applaudir :

Le poète Louis Amade, le librettiste Jean Valmy, le romancier Guy des Cars, les compositeurs Henti Betti, Claude Pingault et Alec Siniavine; Jean Pierre Vaillard, Roger Chinaud, l'imitateur Anfré Aubert, les directeurs du Paradis Latin, du Moulin Rouge, de l'Alcazar... et bien d'autres....

Le Maire de Paris ( qui figure dans l'actuelle revue des Deux Anes ! ) a trinqué fort joyeusement avec le chansonnier.

Bel exemple de détente et de décrispation !



Photo VERHILLE  
Droits réservés à KHEMIA

## « NOTRE » PLAINE DE LA MEKERRA

\*\*\*\*\*

### VI. LA COLONISATION D'EXPLOITATION

(1840—1894)

\*\*\*\*\*

Si le peuplement a demandé 40 ans, de 1840 à 1880, la mise en valeur, après bien des efforts, a été couronnée de succès dès 1880 en mettant au point les produits et les méthodes nécessités par les conditions locales du climat.

#### I. Les Essais (1847-1870)

Une première période, celle des essais et des tâtonnements s'étend de 1847 à 1870.

Au début de la présence française, en 1847-1849, il ne peut s'agir, sous les murs de Sidi-bel-Abbès naissant que de jardiniers militaires et civils, produisant des légumes frais pour agrémenter l'ordinaire. Ce n'est vraiment qu'en 1852 que la culture apparaît autour de l'agglomération avec 9 fermes dont trois importantes. Les produits maraîchers sont récoltés par des jardiniers espagnols, grâce aux premiers travaux d'arrosage qui permettent d'utiliser les eaux de la Mékerra.

Dans les environs de la ville, il apparaît que, seule, la culture des céréales est capable de réussir, compte tenu de l'aridité du climat. En 1853-1854, la sécheresse gêne les cultivateurs européens qui pratiquent soit le faire-valoir direct, soit, plus prudemment, le métayage avec des indigènes, employés par les propriétaires français habitant en ville. En 1853, il ne s'agit que de 260 hectares cultivés dont 225 en céréales, blé dur et orge, 31 en produits divers, 7 seulement en vigne, auxquels il faut ajouter 12 000 arbres fruitiers, déjà des oliviers, et l'élevage de 3000 bestiaux, notamment dans 13 fermes, appartenant à 11 Français (dont le colonel Lacretelle, Boulet et Bastide) et 2 Espagnols. En 1854, dans la plaine, Européens et Musulmans, séparément, cultivent un total de 16 700 hectares en blé et 13 600 en orge, alimentant cinq moulins et l'exportation de céréales et de farine vers Oran et la Métropole.

En 1855, les colons reçus de métropole, introduisent le blé tendre et le seigle, inconnus des indigènes. A eux seuls, ils mettent en valeur 2800 hectares de céréales, déjà la moitié en blé tendre, un tiers en blé dur, un sixième en orge. Les charrues de nos cultivateurs obtiennent de belles récoltes dès les premières années. En dehors de cette production, les tâches principales consistent dans le défrichage du sol et la plantation d'arbres fruitiers : 26 hectares de vignes, les oliviers plantés timidement dès 1851. Les Européens pratiquent, en outre, l'engraissement lucratif des bestiaux, achetés maigres aux indigènes, et, déjà, ils tentent de créer des prairies artificielles sur dix hectares. En particulier à Sidi Ali Ben Youb (Chanzy), 35 Colons dont Courtot, 2 Espagnols, l'un sur 1650, un Français sur 500 hectares, mettent en valeur ; les autres ont des lots de 25,50 et 100 hectares.

En 1857, des gelées, fortes et tardives, en juin, compromettent les récoltes des jardins, des arbres fruitiers et de la vigne, mais les défrichements ayant progressé, 6000 hectares sont en culture européenne : des viticulteurs découragés arrachent des ceps.

De 1858 à 1865, avec la sécurité qui s'affirme, la mise en valeur progresse, mais il s'agit encore de tâtonnements. Chaque immigrant, Français, Allemand, Espagnol, introduit le système cultural particulier à son pays natal ; sur les conseils de l'administration, qui n'est pas toujours compétente, les essais de coton échouent, car la bourre ne mûrit pas. Le tabac vient très bien et prend une rapide extension : 50 000 kgs en 1855, 53 000 en 1856, deuxième place dans la province d'Oran. Les agrumes ne réussissent guère, à cause du climat, sauf sous les expositions bien abritées. Les vergers d'arbres fruitiers craignent les gelées, comme du reste la vigne qui a connu des mécomptes, mais qu'on plante à nouveau sur une grande échelle, les oliviers, plantés en nombre restreint, promettent de réussir. La culture maraîchère s'étend autour de Bel-Abbès, grâce aux irrigations par norias et les légumes trouvent acquéreurs parmi la population urbaine, mais on doit encore en faire venir d'Oran. La culture des céréales s'affirme de plus en plus et prend une importance plus grande sur les terrains nouvellement défrichés.

Le jardin public est créé, en 1857, par la Légion.

\*\*\*\*\*

Après des récoltes bonnes, en 1858 et 1859, médiocres de 1860 à 1862, très bonnes en 1863, une série de calamités s'abattent sur la plaine, comme sur toute l'Algérie de 1865 à 1868 : 1865, inondation

générale due à la rupture du barrage en terre de Tabia, sirocco violent ; 1866, sécheresse persistante, invasion de sauterelles ravageant pendant la deuxième quinzaine d'avril, pomme de terre, haricots, légumes, céréales, arbres ; 1867, assèchements des sources, sécheresse, choléra, décès, pertes des deux tiers des récoltes, entraînant réduction des labours et des réserves alimentaires, mortalité des bestiaux. La situation est plus critique chez les Musulmans, plus dépourvus, que chez les Européens, au point qu'un asile provisoire est établi pour 1800 à 3000 malades à Hassi Daho (Boutin) où, en une seule nuit, on enregistre 37 décès dus au typhus et à la typhoïde. Des souscriptions en Métropole, des subventions en Algérie permettent des distributions de secours en argent et en grains pour semences, ainsi que l'ouverture de chantiers de travaux publics en faveur des musulmans.

(à suivre)

Robert TINTHOIN

(Tous droits réservés par Khémia)

\*\*\*\*\*

### TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET DANS LA FORÊT TRADITIONNELLE

\*\*\*\*\*

#### GRAIN DE JOIE

\*\*\*\*\*

*Ce conte poétique (inspiré par le ruisseau des glacis qui à cause des moustiques avait été muré bien avant 1962), a reçu, sur manuscrit, le :*

#### Prix Interfrance du Conte 1963.

*L'auteur travaille à un nouveau recueil de poèmes qui sortira bientôt sous les auspices d'une grande revue poétique.*

Qui saura	Tu ne menais qu'à toi-même
Qui dira jamais	Sente fraîche aux mille joies
Où tu glissais	Graine espiègle de prières
Où tu riais	
Ruisseau	Ecoute
Fil de soleil emmuré	Flamme couchée
	Ne pleure plus dans les ténèbres
Qui	Il suffit d'un ami
Mais qui t'avait rêvé	Qui redise ton nom
Tu n'es plus que pont de pierre	A la terre
Dis	Pour que tu resurgisses
As-tu un jour été	Que tu recouvres ton orbite
Cheveu fluide de lumière	Que tu redeviennes
A coeur ouvert	Ce miroir et ce rire
Sur ton eden	Ces deux boucles d'amour
Tu ne refléterais que ton ciel	Signe pur au sang clair.



LA CASCADE DU JARDIN PUBLIC..

« La Cascade Pétillante »

de Jeanne BENGUIGUI photographiée

par Henry KUPPEZ LOPPEZ

« Il était une fois » clame la flûte entrecoupée du crapaud condamné.

« Il était une fois » reprend Echo l'Invisible.

Il était une fois,

Il n'y a pas si longtemps,

Hier encore,

Un ruisseau peuplé de sirènes mutines qui étouffaient leurs fous-rires contre l'herbe douce de ses rives...

Un matin bleu, au pied du vénérable, de son écurie de ténèbres, il avait surgi, poulain ivre qui se cabre se calme et doucement épouse son lit le long de l'émouvante allée où il était revenu inlassablement sous les platanes centenaires...

Il prenait sa ville à la taille de tout près, aussi épris, aussi espiègle et frais qu'au premier jour.

Elle était coquette, et pour lui plaire il avait inventé cette boucle exquise qui cernait trois roses parfaites dans un jardin vierge.

Prouesse ? Emoi ? Il s'ébattait, s'étourdissait dans la cascade pétillante qui le rendait à bout de souffle, aile d'écume, aux yeux amusés des platanes...

Elle baillait à fendre l'âme, la ville !

se mourait sans eaux vives, sans le moindre miroir et la poussière comblait le lit étroit de celui qu'on n'attendait plus et la berce enfin et veille sur elle...

La voici douce d'esprit, d'âme et de regard.

Tout aborde à ses rives, tout converge sur cette face étroite pour s'y surprendre, s'y rencontrer...

A l'aube, il baptisait la tendre langue d'herbe aigue entre les doigts innocents du soleil qui violentaient les corolles...

A midi, il éteignait doucement la torche incendie.

A minuit, il exorcisait l'étoile adolescente, puis abandonnait son lit tiède à la lune proscrite glacée...

Et tout au long du jour, il accueillait les essaims d'enfants en maraude qui butinaient entre ses rives le pollen d'éternité... quelque poète aussi, tombé du ciel sur un banc de pierre, et qui buvait des yeux le fil sans fin de joie...

Comblé par le jour, dans l'attente du mystère nocturne, il subissait l'assaut des troupeaux altérés. A la brebis docile, à la récalcitrante, il s'offrait dans le déchaînement des grelots...

... Et il riait, il riait de ses cent mille clochettes de cristal, serrant plus fort la taille de sa ville, et tout riait qui se reflétait en lui.

Jamais d'ombre qui ne fût jeu avec la lumière.

Magicien, il subtilisait rires et larmes... Les matins de liesse, il brisait ses cordes fluides, laissant ses perles folles s'entrechoquer, ou grave, les égrenait dans un silence insoutenable...

S'il s'exaltait souvent autour de sa ville blanche il avait ses chutes de niveau, brutales dans quelque trou de vase... mais le fil de sa joie demeurait inaltérable, ses grains intacts : aucun ne se brisait, aucun ne se perdait... à l'autre bout, sous les applaudissements frénétiques, Grain de Malice, collier chantant étincelait...

Il n'avait d'autre commencement que sa joie ; d'autre fin que le retour infaillible de sa joie après la petite boucle de l'adoration aux roses et la cascade de l'ivresse d'où il croyait chaque fois ne plus revenir.

Au premier réverbère ranimé dans le ciel, le vieux maestro attaquait gravement l'ouverture du concert prolongé jusqu'à l'extinction du dernier.

De proche en proche, de loin en loin, les musiciens l'accompagnaient... Les grillons retardataires rattrapaient les mesures perdues par la frénésie de leurs cymbales. Echo l'invisible, les reprenait avec autorité l'un après l'autre... Et chaque virtuose de s'évanouir avec chaque étoile, de proche en proche, de loin en loin.

Silence... Ultime solo de flûte repris par Echo désincarné à la pointe extrême de la nuit...

A l'aurore, le soleil impétueux bousculait la lune ; sa fléchette infaillible comme une piqûre d'épine avant l'offrande de la rose ne souffrait aucun retard ! Et le ruisseau reconnaissant lui envoyait des milliers de sourires vibrants de musique...

On ne s'ennuyait jamais tout au long de ces boucles jointes, pures lèvres prodigues d'un message interrompu.

Les cuivres des platanes exécutaient les lancinantes symphonies d'automne... les fouets du vent sur la chair vive des branches nues, le bref et brutal intermède d'hiver... les clavecins de la brise, l'évanescence menuet du printemps émaillé de cris d'hirondelles...

C'était le bonheur à n'en plus finir, l'amitié des mains et des regards, la complicité des sourires, la vérité sur la terre en plein soleil.

Jeanne BENGUIGUI

(103, rue Felix Faure, 77360 Vaires-sur-Marne)

*N.D.L.R. Pour tous ses lecteurs, Jeanne Benguigui veut bien préciser certains points de son article publié en mars qui a fait vibrer bien des cordes :*

*« Mon premier poste étant celui de Mercier-Lacombe ; le pont cité est celui de Détric ; quant au car à 5 h. du matin, c'est celui qui me conduisait à l'Ecole de l'Oued Sarno ».*

*Et son inspecteur que tous les lecteurs ont reconnu sous le licencié en philosophie, c'est le fidèle khémien A Boudjadjji, inspecteur d'Académie honoraire.*

*Maintenant une précision de « légende » : l'Ecole de PARMEN-TIER était dirigée par M. CERDAN. Ce sont d'autres photos concernant*

*la classe enfantine de Mme DOCTEUR qui avaient, aussi, paru dans les CAHIERS DU DJEBEL (dont une magnifique photo de danse de 71 élèves) qui ont provoqué la confusion ; et l'original reste introuvable... mais « introuvable » est-il un mot pied-noir ?*

*Enfin, mes excuses à l'inspecteur et à l'inspecteur qui avec diplomatie tranchait tous les différends, avec un D et non un T : une « coquille » d'un oeuf d'autruche, même après l'absolution de l'auteur : « Ce n'est pas grave »... Une lettre qui est une coquille indigne pourtant du C.E.P...*

## TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET DANS LA FORÊT TRADITIONNELLE

### LES DEUX IGLESIAS (EGLISES)

René s'approcha de la petite table ronde du bar dont le plateau plastifié à deux tons repose sur un pied massif et lourd. Il promena un regard tors, un peu voilé, sur son auditoire en appuyant son coude droit sur la table. Il demeura un moment immobile, comme s'il suivait par la pensée, le déroulement d'un film oublié, relégué peut-être, dans les cases d'un passé lointain.

— J'ai été très surpris ces jours-ci, dit-il, par l'ampleur et la ferveur de l'accueil réservé à Julio Iglesias par ses fans et par le public en général. Les spectateurs de la Télévision et les lecteurs des différents magazines ont été violemment projetés dans l'intimité du chanteur. La vogue toujours croissante de ses disques... l'enthousiasme délirant que déchaîne sa présence... et sa voix... aussi, à la fois dolente et expressive, expliquent certes ses succès. Mais ne croyez-vous pas que les dollars amassés, les résidences somptueuses, le nombre exagéré d'autos et de yachts, la vie fastueuse de milliardaire, ne sont pas pour quelque chose dans cet engouement et ce délire ? J'ai retenu dans la presse qu'il a vendu 120 millions de disques, que ses chansons, traduits en six langues, sont fredonnées sur les cinq continents. C'est vraiment un des chanteurs des plus populaires de notre temps.

Par association, ou plutôt par similitude de nom, je me rappelle un certain Iglesias de Sidi-Bel-Abbès, dont j'ai oublié le prénom ! Il exerçait, je crois, le métier de mécanicien de moissonneuse-batteuse. Dès le mois de mai et durant tout l'été, il allait de ferme en ferme, moissonner et battre l'orge, l'avoine et le blé. Nous entretenions des rapports de bonne camaraderie du fait de nos rencontres fréquentes dans les propriétés de la région.

Un soir d'avril, je m'apprêtais à rejoindre mon lit lorsque la sonnerie stridente du téléphone me cloua sur place - j'avais entendu quelques instants auparavant la « strounga » (explosion) habituelle qui préluait souvent à des exactions de toutes sortes, imprévisibles et inattendues. C'est donc avec une certaine appréhension que je saisis l'écouteur.

— Allo ! Allo ! C'est toi René ? disait une voix manifestement déguisée.

- Non ! répondis-je honnêtement.

- C'est de la part du mécano des battages. Tu me reconnais, hein ? Rends-moi le service d'aller chez le Dr X... lui demander de venir visiter mon neveu Vincent, ici, chez nous. N'essaie pas d'avoir d'autres explications. Il m'est impossible pour l'instant de te les donner.

— D'accord, dis-je, tout en pensant que Iglesias ne tenait pas à voir la Police. Car il aurait pu s'adresser directement aux policiers pour obtenir le médecin de garde.

J'appelai aussitôt le Dr X... C'était un médecin assez connu qui exerçait depuis quelque temps. A ma connaissance, il ne paraissait pas se mêler aux événements que nous subissions.

Comme je m'y attendais, il me répondit que seul le médecin de garde, dont il me précisa le nom et l'adresse, était habilité officiellement pour se rendre à domicile sous la protection de la Police. J'insistai de la part de Iglesias, qu'il paraissait bien connaître, l'assurant que je l'accompagnerais moi-même avec ma voiture.

Finalement, il accepta.

Dix minutes plus tard, nous traversions la Mékerra sur le pont de la République. La nuit était calme et sereine, la ville presque endormie, et le ciel étoilé.

Iglesias habitait une cité de construction récente, un peu éloignée de la ville, située au-delà du village Marabout. Il me semble, si ma mémoire ne m'induit pas en erreur, qu'il s'agissait de la Cité Perret.

- C'est un accident sans doute questionna, le docteur.  
- Je l'ignore. On ne m'a pas parlé de l'état du malade. On m'a surtout recommandé de vous accompagner.

Je stoppai la voiture devant une maisonnette aux murs tout blancs. La façade resplendissait sous les rayons naissants de la lune. Iglesias nous attendait dans le jardinet clôturé qui donnait accès au perron de l'entrée. Après les salutations d'usage, il ouvrit la marche et nous fit entrer dans une salle à manger simplette, sans prétention. Là, il nous présenta à sa soeur et à son neveu Vincent. Celui-ci, en bleu de chauffe, nuque et épaules bien musclées se tenait debout en coin de table.

- Ne faites pas attention à l'odeur de la « gomme », Vincent n'a pas eu le temps de changer de vêtements, dit Iglesias.

Effectivement, des effluves malodorantes flottaient. Une sorte de remugle prenait à la gorge. Et j'en fus incommodé.

- Aucune importance, dit le docteur. Et votre malade ?

Iglesias se passa la main sur le front et prit un air contrit :

- Je vous ai fait demander, Docteur, pour que vous délivriez à mon neveu un certificat de maladie l'exemptant de travail durant deux jours. Il doit fournir ce papier demain matin sous peine de sanction sévère.

— Il aurait pu se rendre à mon cabinet et ne pas me déranger, répondit le toubib. Puis se tournant vers Vincent : veuillez passer dans la chambre, vous déshabiller et vous allonger sur le lit, afin que je puisse vous examiner.

Vincent, interloqué, regarda son oncle, puis sa mère. Elle lui fit signe d'obtempérer, tout en s'adressant au Docteur :

— C'est un grand timide. Il n'a jamais été malade. Depuis qu'il a pris ce lumbago, il est tout retourné.

Le Docteur fit quelques pas, entra dans la chambre et ferma la porte.

— Tu aurais dû penser, fis-je remarquer, que le Docteur ne peut pas établir de certificat de complaisance, fut-il chef de « colline » (secteur dans l'OAS).

— Je pensais qu'il était au « parfum ». On m'a confirmé la semaine dernière qu'il était de notre bord. Et j'espérais qu'il aurait compris la mission de mon neveu, rétorqua Iglesias.

Le Docteur sortit, approcha une chaise de la table et s'assit tout en déployant son ordonnancier. Il traça quelques lignes et remit à Iglesias le certificat accompagné d'une ordonnance. En lui tendant la main, il sentencia :

— Avant tout et partout, il faut laver le linge... et sauver les apparences. Au revoir Iglesias !

Je ramenai, sans commentaires, le Docteur à son domicile.

Mystère insondable du Destin de l'Homme depuis sa création. Nul ne peut le prévoir, ni même le deviner. Voici donc nos deux Iglesias, la cathédrale opulente et la petite chapelle. L'un universellement connu, doté d'un don extraordinaire, ayant réussi sa vie au-delà de toute espérance. L'autre obscur, occulté, ayant risqué sa vie pour les autres et perdu tout ce qu'il possédait.

Puisse-t-il, aujourd'hui ne pas envier son homonyme et vivre une vie paisible, sans histoire, dans le calme retrouvé d'une France qu'il ne connaissait même pas, mais qu'il avait farouchement défendue.

Le 18 mars 1985  
Docteur Maurice E. MUNERA  
1, rue des Ursules,  
74200 THONON LES BAINS

\*\*\*\*\*  
**TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET**  
DANS LA FORÊT TRADITIONNELLE  
\*\*\*\*\*

**SOUVENIRS de SIDI-BEL-ABBES**  
**et de la LEGION**

\*\*\*\*\*

Le collègue colonial était le plus bel ornement de SIDI-BEL-ABBES ; mais la LEGION ETRANGERE en était la gloire et la fierté ! Elle était partout dans la ville, par ses grandes casernes austères, ses concerts de musique sur la place Carnot ou au théâtre municipal, ses défilés majestueux, ses prises d'armes clinquantes, ses képis blancs dans les rues et dans les cafés, son histoire et sa légende.

Rien ne se faisait sans elle. Elle était de toutes les fêtes et de tous les deuils. Les enfants chantaient « Le Boudin » avant de connaître « La « Marseillaise ».

Toute la population fêtait Camerone, à la veillée dans la cour d'honneur du quartier Viennot, dans les rues, dans les maisons, chez les riches et chez les pauvres, avec du vin, des chansons, des rires, des cris, des coups, des caresses, des défilés, des discours ou des silences, des couronnes, des médailles, des cloches et des trompettes, des fleurs, des larmes, des drapeaux, des souvenirs et des espérances. Jamais nulle part une ville et un régiment n'ont autant chanté et pleuré ensemble.

De la Légion Etrangère, je garde précieusement le souvenir des trois rencontres :

La première fois, c'était en 193... pendant une nuit de juin. Une de ces nuits d'Algérie si belles, si palpitantes d'étoiles, que nous aurions dû les vivre à genoux. Mais ignorant qu'elles nous étaient déjà comptées, nous dormions dans nos dortoirs du collège colonial. Il faisait très chaud, et les fenêtres étaient ouvertes. Vers deux heures du matin, je me suis réveillé, sans bien me rendre compte de ce qui m'avait tiré de mon sommeil. Puis j'ai réalisé que c'était une musique militaire, qui devenait de plus en plus perceptible. A chaque minute, dans cette nuit d'été silencieuse, le son grandissait et prenait une ampleur d'apocalypse. C'était la musique de la Légion qui jouait « Le Boudin ». Brusquement elle s'est arrêtée, et les légionnaires se sont mis à chanter : « Mon Régiment, c'est ma Patrie, je n'ai jamais connu ma mère... » C'était un chant viril, grave, au rythme lent, d'une tristesse indicible, qui envahissait notre dortoir comme la mer assaillie les rochers. Parfois, le chant s'arrêtait. Puis il reprenait. C'était à la fois grandiose comme une épopée, ardent comme un sanglot, déchirant comme un adieu. Peu à peu, le chant est devenu plus lointain, puis il s'est éteint. La Légion était passée dans la nuit. Vers quelle destination ? Vers quelle mort peut-être ? C'est ainsi que pendant des années, nos jeunes imaginations, enfiévrées par les chants légionnaires, ont couru le monde...

La deuxième fois, c'était en avril 1962. J'habitais à Sidi-Bel-Abbès depuis quelques années. Les tristes accords d'Evian étaient signés. Nous savions que nous quitterions bientôt l'Algérie pour toujours. Le 30 avril, jour de Camerone, toute la population attendait le dernier défilé de la Légion dans sa ville. Nous savions que ce défilé avait été interdit mais nous attendions quand même. Les femmes et les enfants avaient les bras chargés de fleurs. Brusquement, nous avons entendu la musique et nous avons vu paraître, en tête du défilé, les sapeurs barbus avec leurs tabliers blancs et leur hache sur l'épaule. Le Colonel commandant la Légion avait décidé que le défilé aurait lieu en dépit des interdictions. Immobiles, le long des rues, silencieux, le regard brouillé par les larmes nous avons regardé la Légion défilé au son de sa musique. Les légionnaires passaient lentement sur des jonchées de fleurs...

La troisième fois, c'était en août ou septembre 1962. J'étais encore pour quelques jours à Sidi-Bel-Abbès. Un matin, j'ai vu un rassemblement de quelques français devant le quartier Viennot. Je me suis joint à eux. Des légionnaires en grande tenue sont sortis ; ils amenaient le drapeau tricolore ; ils l'ont plié avec des gestes lents, mesurés, puis ils sont rentrés dans leur caserne. Un moment plus tard, le drapeau vert et blanc de l'Algérie indépendante flottait au-dessus de la grande grille du quartier Viennot.

Nous nous sommes dispersés en silence.

Sidi-Bel-Abbès et la Légion venaient de mourir ensemble...

Au temps de ma jeunesse, j'ignorais que je connaîtrais un jour cette agonie. La Légion faisait alors flamber au soleil ses grands drapeaux et ses musiques. Nous nous promenions notre insouciance sur la route de Boukanéfis ou dans les allées ombragées du jardin public...

Armand VIALA  
Procureur Général Honoraire  
36, allée Espilon  
34280 La Grande Motte

NDLR : Voir au Dossier Photographique *Ce dernier Camerone Bel-Abbésien*.

\*\*\*\*\*

## Une femme se penche sur son passé

(suite)

\*\*\*\*\*

### Deux soeurs dans les champs : Fatah le négro

\*\*\*\*\*

Levées avant le jour, nous attelions les boeufs et partions, quel que soit le temps, pour accomplir la tâche qui nous attendait aux champs.

Assises au milieu de la charrette, nous laissant bercer par le pas lent de l'attelage, nous devisions gaiement. Reposées par une nuit de sommeil, aucun effort ne nous semblait impossible. Nous trouvions tout naturel d'accomplir les travaux de la terre, puisqu'il n'y avait personne à la maison pour le faire. Pourtant ils étaient parfois bien durs.

Je me souviens de certaines gelées qui crevaient nos doigts, les rendaient si raides et si douloureux, que des pleurs involontaires montaient à nos paupières pour y rester suspendus en petits glaçons : de pluies torrentielles qui nous trempaient jusqu'aux os, et, hélas, transformaient en nappe de boue les beaux sillons que nous venions de tracer.

Je me souviens surtout de la chaleur torride qui brûlait nos corps inclinés sur le froment moissonné à la faucille, et des rayons de feu concentrés sur nos têtes lorsque, placées au centre de l'aire, nous faisons à tour de rôle tourner le rouleau sur le blé à battre.

Ce travail me paraissait un des plus pénibles : on ne pouvait dépiquer qu'en plein soleil, au moment le plus chaud de la journée, et il fallait rester debout plusieurs heures de suite, en pivotant sans cesse pour suivre le mouvement des bêtes qui couraient en rond sur les gerbes épandues. Pour que nos mains de jeunes filles puissent accomplir ces tâches de mercenaires, dont les hommes même ne veulent plus aujourd'hui puisqu'ils se font remplacer par des machines, il nous fallait vraiment une « grâce d'état ». Nous la puisions dans notre volonté tenace, dans l'interprétation généralement optimiste que nous donnions à nos expériences quotidiennes, et, surtout, dans une confiance inébranlable d'arriver au but après avoir surmonté tous les obstacles, et, enfin, lassé le sort.

Comme je restais seule pour cultiver notre concession, ma soeur dont la santé n'était plus aussi frêle, vint unir ses efforts aux miens. Un domestique à l'année eût coûté trop cher pour le peu que nous donnaient nos cinq hectares. Avec ma soeur, il y eut moins de mélancolie, moins de calme réfléchi dans ma vie champêtre, mais plus d'observations originales et de gaieté. Ne s'avisait-elle pas, un soir que nous nous étions attardées à désherber un champ, d'imiter le cri du chacal, juste au moment où nous longions un ravin... Elle excellait à contre-faire la voix des animaux. Souvent, dissimulée derrière un pan de mur ou un tas de fagots, elle s'amusait à piauler, puis à grogner si bien, que les voisines inquiètes couraient en tous sens, à la recherche de leurs poussins et de leurs gorettes dont elle croyait entendre les cris éperdus. Cette fois elle faillit elle-même être victime de son espièglerie.

La nuit était très obscure. A peine pouvions nous distinguer à dix pas la silhouette vague des choses environnantes. Au premier glapissement d'Hermance, un chacal répondit tout près, puis deux, puis trois, dans le lointain.

Amusée tout d'abord, elle voulut continuer le jeu, mais les boeufs de notre attelage commençaient à manifester de l'inquiétude.

« Quel dommage que je ne comprenne pas tout ce que je leur raconte. Ecoute, ils approchent pour en savoir davantage... Je vais... »

Je ne sais pas ce qu'elle avait l'intention de faire, mais ce qu'elle fit sous l'impulsion d'une épouvante indicible, car elle était très peureuse, je m'en souviens avec regrets.

Apercevant tout à coup une bande de chacals qui sortaient d'un fourré pour suivre notre charrette, elle saisit l'aiguillon déposé contre une ridelle, et se mit à l'enfoncer à deux mains dans l'échine de nos boeufs afin d'activer leur lourde marche. Les pauvres bêtes en mugissaient de douleur. Je ne pus l'empêcher de continuer car l'affolement décuplait ses forces, surtout depuis qu'une hyène était venu mêler son rire sinistre au choeur des fauves. Terrifiée, elle pleurait, criait, appelait au secours d'une voix qui n'avait plus rien d'humain. Je crus qu'elle perdrait la raison...

Nous risquions peu, cependant. Tout au plus une petite conduite, fort désagréable, jusqu'au village, car je faisais bonne garde à l'arrière de la voiture, une fourche en mains.

Hermance en fut quitte pour une nuit d'insomnie, pendant laquelle elle crut voir encore, perçant l'obscurité de notre chambrette,

les regards aigus et convoiteurs des carnassiers. Mais nos pauvres boeufs, dont la croupe sanglante était labourée de coups d'aiguillon, souffrirent injustement pendant toute une quinzaine.

A quelque temps de là, elle eût encore une frayeur extrême...

Deux hectares parmi les cinq de notre concession se trouvaient isolés en pleine montagne. Lorsque nous y travaillions, nous dételiions la voiture au bord du chemin, au pied du côteau, nous contentant d'amener avec nous l'attelage.

Un jour, par une belle matinée d'été, Hermance qui chantait toujours quand elle ne parlait pas, interrompit une roulade pour s'écrier : « Marie-Louise, regarde. Un négro fouille la cariole. Il va sûrement nous assassiner pour prendre le cheval. Sauvons-nous... Sa main crispée avait saisi mon bras et cherchait à m'entraîner. Je n'étais guère plus rassurée qu'elle. Mon regard, d'un coup d'oeil circulaire, venait d'embrasser l'horizon, et il n'y avait découvert personne qui pût nous venir en aide. Cependant, par amour-propre, je faisais bonne contenance.

« Ne crains rien, dis-je. Avant qu'il fasse un pas vers nous, nous aurons le temps de sauter sur Mouton, notre cheval, et de partir à bride abattue. »

Nous en eussions été bien incapables, car ma soeur défaillait... Pendant ce temps, l'Arabe remontait sur le petit mulet qui l'accompagnait, et la conscience légère s'acheminait vers le village... Quand il fut loin, j'atteignis en quelques bonds la carriole afin de me rendre compte de ce qui avait été volé. A ma grande surprise, je trouvais tout en place, et, s'étalant près des harnais, des piments, des tomates, des aubergines, qui mariaient leurs vives couleurs à celle d'une douzaine de grosses figues noires, sur lesquelles l'aube matinale avait déposé des perles de rosée... Cette aimable attention devait se renouveler souvent.

Notre mystérieux donateur, nous le sûmes bientôt, se nommait Fatah. De taille moyenne, reluisant comme un soulier verni, il n'avait rien du physique classique du négro. Ses traits réguliers respiraient l'intelligence et la bonté. Jardinier à Kristel, il allait régulièrement deux fois par semaine, vendre des fruits et des légumes dans les villages voisins. Quand il devint plus familier il nous expliqua dans un jargon amusant, que ses offrandes étaient la récompense de nos labeurs champêtres. « Moi camarade. Toi travaillé bezef la terre. Toi courage, chaud bezef... »

Fatah devint l'ami de la maison. Un ami dont l'affection fidèle et sincère, était un réconfort. Pendant les années que nous vécûmes à N., son dévouement ne nous fit pas défaut. Que de fois même il nous donna, en passant, un bon coup de main au travail.

Nous avions fait la connaissance de sa petite famille, aussi bien cirée que lui, et de son blanc village pittoresquement assis au bord de la mer. En mai 1858, au cours d'une visite de cette agglomération, j'avais noté dans mes carnets « Kristel s'élève au milieu d'un petit cirque taillé à mi-côte de la montagne. Il offre au visiteur un groupement original de maisonnettes blanches, au pied desquelles s'étend un tapis vert de jardins dégringolant jusqu'au rivage.

A l'heure matinale qui nous amène, de chaque terrasse s'élève un panache tremblant de fumée grise qui oscille sous la brise avant de serpenter vers la cime des rochers. Notre barque s'est arrêtée devant une crique minuscule de sable d'or, bordée de hauts rochers carbonisés par les siècles. Elle s'est placée face au ravin qui déverse un flot de verdure sur la plage lilliputienne. Les habitants sont jardiniers de père en fils, depuis les temps les plus reculés, ils vivent paisiblement des produits de la terre. Leurs moeurs sont douces et hospitalières.

Madame Fatah, revêtue d'une gandoura blanche, nous attend sous un immense figuier dont le dôme de verdure retombe jusqu'au sol. Elle nous invite à nous asseoir, par terre, sur des nattes d'alfa, autour d'un énorme plat de couscous abondamment manié de beurre, piqué d'oeufs durs de raisins secs, de dattes et de morceaux de sucres. Pendant que nous mangeons, une brise fraîche et parfumée nous caresse le visage, des bestioles lumineuses dansent follement autour de nous, un pinson, sur une branche, donne une leçon de solfège à ses petits, et, dans le ruisseau voisin, un crapaud solitaire entonne une grave mélodie. Je crois que Kristel restera toujours lui-même entre la montagne qui l'a vu naître et le flot qui le berça... »

Dernièrement (1), j'ai voulu revoir Kristel. Je l'ai retrouvé tel qu'il m'était apparu lors de cette dernière visite. Mais Fatah n'y était plus. Depuis longtemps il reposait sous une des larges pierres plates du cimetière indigène, où la brise, chaque jour, vient psalmodier l'éternelle mélodie des flots. (à suivre)

Josette BELZUNCE

(Les Hauts de l'Aubarède, 27 Rocheville, 06110 LE CANNET)

(1) Note de la « copiste »

Ce « Dernièrement » est tout relatif. Ne pas oublier que ce livre a été publié en 1930, par la fille de l'auteur.

**CHICAÏA sur la « TCHICA-BOUM »**

\*\*\*\*\*

Fin de matinée à l'Hôpital Civil du Têlagh. Après les visites des urgences de la nuit, après les interventions de la matinée, j'étais dans le bureau, essayant de rattraper le retard accumulé dans les dossiers administratifs qu'il fallait envoyer au plus tôt au Centre Hospitalier de Sidi-Bel-Abbès, aidé en cela par mon infirmier-chef M. D... Coups à la porte du bureau, apparaît Tayeb. Silence... il avait l'air ennuyé ! Alors je lui demandais pour détendre l'atmosphère : « Qu'y-a-t-il Tayeb ? Tu as l'air embêté ! » Il semblait que j'avais d'un seul coup fait fondre la glace ; il fit entrer une femme musulmane d'un certain âge mais qui s'exprimait vraiment mal en Français, c'était pire que du sabir ! Alors Tayeb prenant les choses en main : « Voilà cette femme veut te voir parce qu'il s'agit de sa fille qui est dans la salle d'attente ; ils appartiennent à ma famille et elle voudrait te voir seul... mais comme elle s'exprime très mal en français, alors je vais servir d'interprète. » Mr D... qui était un vieux coutumier des histoires arabes, me regarda, les yeux rieurs, le sourire en coin et discrètement s'eclipa dans la salle de pansement, dont il referma soigneusement la porte.

Intrigué par tous ces mystères je demandais à Tayeb : « Bon, maintenant que nous sommes seuls explique-moi de quoi il retourne... » Mais Tayeb n'eût pas le temps d'intervenir, car après s'être dévoilée, la musulmane commença à raconter son histoire, mais évidemment j'éprouvais de grandes difficultés à la suivre. Elle appartenait aux Ouled Yahia, descendants du marabout de Sidi-Yahia, mais ils habitaient le Telagh ; son mari était un petit agriculteur propriétaire d'un terrain à Taourira ; il avait loué son terrain suivant la loi du Khamsin (le 1/5 du produit de la récolte) et de plus il avait loué la petite habitation qui se trouvait sur ce terrain : ils vivaient donc de ses revenus. Ils avaient plusieurs enfants dont une fille de 27-28 ans célibataire ce qui était, pour eux, une malédiction ! Cette fille depuis quelques temps fréquentait un cousin éloigné qui travaillait aux Contributions du Telagh dont je connaissais bien la famille... ce qui était exact !... Les parents de la jeune fille étaient heureux de ce rapprochement car, comme tous les parents, ils envisageaient pour leur fille un avenir heureux, même si, d'après certaines mauvaises langues du voisinage, le jeune homme restait parfois la nuit dans la chambre de la jeune fille... Eux de toutes façons, ne s'étaient aperçus de rien, (ou du moins faisaient-ils semblant...) tandis que les voisins, eux, étaient beaucoup plus vigilants !...

Alors, ces jours-ci le père de la jeune fille était allé voir le père du jeune homme et lui demander ce qu'il comptait faire... Bien entendu ce dernier demanda à son fils s'il avait des projets d'avenir ; or le jeune homme avait déclaré à ses parents que cette fille était malade et qu'elle avait la « tchica boum » en mauvais état ; c'était la raison pour laquelle on m'amenait la jeune fille !

C'était la première fois que j'entendais cette expression et je me demandais vraiment malgré mes connaissances d'anatomie et de pathologie ce que pouvait bien signifier ce terme ? Je regardais Tayeb, qui gêné, ne comprenant rien lui non plus, détournait la tête. Mais comme nous ne pouvions rester longtemps sur cette interrogation, je demandais qu'on fasse rentrer la jeune fille à fin d'examen. Tayeb alla la chercher, la fit entrer et je me retrouvais seul face à la mère courroucée et à la fille rougissante...

L'examen clinique ne révéla rien d'anormal. L'examen gynécologique, avec toutes les précautions d'usage s'avéra beaucoup plus fructueux : en effet cette fille présentait sur la face interne et supérieure des cuisses ainsi que sur le mont de Vénus un psoriasis, maladie cutanée bénigne, qui n'avait rien de vénérien mais qui était très pénible non seulement par l'aspect que la peau présentait avec ses rougeurs, ses boursoufflures, ses desquamations permanentes en « tâches de bougies », mais encore par le prurit qui se manifestait parfois avec une telle intensité que la pauvre victime ne pouvait faire autrement que se gratter ce qui constituait une véritable offense aux bonnes mœurs ! Mais encore il faut ajouter qu'avec la chaleur, cette affection dégageait une odeur spéciale, nauséabonde et ceci malgré les soins d'hygiène. Par contre, l'examen gynécologique proprement dit avait révélé une virginité garantie...

Au vu de tous ces résultats, il me fallut expliquer à la mère que non seulement sa fille était vierge, mais encore que sa maladie était une simple affection cutanée, embêtante certes, mais non vénérienne et que le jeune homme mis en cause, n'avait été coupable d'aucun « méfait ». Comme toujours, dans ces cas, il me fallut confirmer mon diagnostic par un certificat médico-légal dit « Certificat tal asbah », pièce officielle qui servirait à confondre éventuellement les mauvaises langues !! Mais la mère voulait absolument que j'ajoute sur le certificat que le jeune homme était seul responsable de cette affection... évidemment je m'y refusais énergiquement... D'où temps de réflexion... Tayeb alors se décida à jouer son rôle de chérif et la sermonna vertement...Nouveau temps de réflexion. Alors la mère mise devant l'évidence, demanda à Tayeb d'intervenir car si la fille et le garçon étaient innocents et si l'honneur de la famille était sauf, de

toutes manières la fille n'était pas encore mariée et cette histoire n'était pas faite pour arranger les choses !! Elle expliqua donc à Tayeb ce qu'elle voulait en demandant, chose extraordinaire, l'avis de sa fille qui traumatisée par toutes ces épreuves pleurerait, assise sur la table d'examen.

Après concertation inter-médico-familiale il fut décidé que, accompagné de mon vieil ami Tayeb, membre éminent de la tribu des Ouled-Yahia, j'irais voir la famille du jeune homme, si possible le jeune homme lui-même, c'était là surtout mon rôle, pour essayer de conclure ce mariage tant désiré par la famille. Après beaucoup de négociations, de nombreux verres de thé à la menthe (nâna), de nombreuses palabres, enfin, la famille du jeune homme accepta mais évidemment sous certaines conditions financières et le « prix de vente » fut très réduit en regard aux inconvénients... physiques...

Cependant après un mois de traitement, est-ce la joie d'épouser celui qu'elle aimait est-ce la qualité du traitement ou plus sûrement sont-ce les deux facteurs simultanément, la jeune fille guérit de son infirmité et le mariage put avoir lieu avec tous les fastes traditionnels...

Docteur Robert LACHEZE

rue Drs Charcot 45100 St-ETIENNE

\*\*\*\*\*

**TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET  
DANS LA FORÊT TRADITIONNELLE**

\*\*\*\*\*

**POÉSIES**

\*\*\*\*\*

**MAMAN**

Mère si douce si tendre  
Tu m'as donné le jour  
Un matin de novembre  
Depuis, tu m'aimes toujours.

Quel enfant as-tu fait là ?  
Tu ne le sais pas encore,  
Mais il est bien là,  
Pour toi c'est ton trésor.

Il est petit, pas trop mignon.  
Tu ne lui vois que les oreilles,  
Mais, tu t'aperçois qu'il est bon,  
Et lui déjà pleure à merveille.

Il grandit sous de bons cieux.  
Et déjà s'affirme son caractère.  
Il est têtu et aussi capricieux,  
Mais courageux et volontaire.

On le croit méchant. Il est bon,  
Et lorsqu'on le connaît pourtant  
On s'aperçoit qu'il est mignon.  
C'est bien là son tempérament.

Il te voit beaucoup souffrir,  
Il a une grande peine.  
Parmi toutes il t'admire.  
Il a fait le choix, sans peine.

C'est sa maman la plus belle.  
C'est sa maman qu'il aime.  
Pour toujours, pour l'éternel,  
Maman, Maman, Je t'aime.

Yves Léouffre

(8, rue A. de Musset, 30320 MARGUERITES)

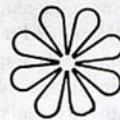
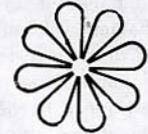
**FILEUSE**

oooooooooooo

Assise dignement sur sa peau de mouton,  
Adossée à l'ormeau, un foulard rouge au front,  
Experte travailleuse impassible et sereine  
La sombre Rheïra file la blanche laine.

A sa droite, sur un plateau de cuivre blond  
Tourne l'extrémité d'un long fuseau de chêne  
Qui, roulé sur la jambe à la main, tord, entraîne  
Amasse autour de lui le fil en peloton.

Ainsi pareillement depuis des millénaires,  
Pour filer la toison du mouton débonnaire,  
- Ineffable présent du Dieu de Mahomet -



Les filles du désert, paisibles, inlassables,  
 Refont, sous le ciel blanc, devant la mer des sables,  
 Le même geste souple, harmonieux, rythmé.

Paulette GEORGES-ESCRIVA  
 (22, avenue J. Moulin, 93100 MONTREUIL)

## L'ACOLYTE DE L'ESPERANCE (I)

\*\*\*\*\*

Répondant à vos vœux, aujourd'hui, je m'attable  
 A ce labeur ingrat digne d'un Augustin,  
 Qu'est de vous évoquer une heure du destin  
 D'un modeste acolyte, et celà, sans cautèle...

Pendant plus de douze ans, - ma mémoire est fidèle,  
 Il répondit la messe, ici, chaque matin,  
 Ou bien psalmodia les vêpres, en latin,  
 Tous les dimanches soirs, et même à Sainte-Estelle. (2)

Et la Vierge honorée au retable, en ce lieu,  
 Semblait lui conseiller de demander à Dieu,  
 Comme aux Anges aussi, non de faire un miracle,

Mais de le préserver des funestes amours,  
 Pour être consacré gardien du Tabernacle,  
 Et prêtre, de mourir, en service toujours.

Chanoine Paul GRASSELLI

(26, rue du Commt Mages, 13001 MARSEILLE)

(1) - Nom d'une chapelle d'Ursulines (12, rue des Augustins)  
 17000 LA ROCHELLE

(2) - Chapelle des Religieuses de Chavagne, même rue.

\*\*\*\*\*

## LA F.U.R.R. DEFEND L'HONNEUR DE DE L'ARMEE FRANCAISE EN ALGERIE

\*\*\*\*\*

D'une longue étude qui rétablit la Vérité sur de douloureux événements nous donnons le début et la conclusion ; on pourra se procurer l'intégrité de ce texte à la F.U.R.R., Palais de l'Etoile, 1, rue Sylvain, 83000 TOULON.

\*\*\*\*\*

Nous y revoilà ! 28 ans après, la « Torture » revient à la une et après le « Canard Enchaîné », c'est au tour de « Libération » de relancer « La Question », sûre de s'attirer, par ce seul mot, d'innombrables lecteurs et de trouver là matière à gagner beaucoup d'argent.

\*\*\*\*\*

Ainsi donc, 28 ans après, l'opinion publique est sollicitée pour s'apitoyer sur les larmes de ces nouveaux professeurs de morale... moins chères, tout compte fait, que celles des veuves, des orphelins et des infirmes. Il y a longtemps qu'en France le ridicule ne tue plus, qu'il engraisse, au contraire ceux qu'il devrait enterrer sous le mépris du bon sens.

Oh ! affligeante inconscience ! Peut-être ces journalistes peu scrupuleux aiment-ils le scandale pour le scandale ; peut-être qu'ils ont le bonheur de l'imposture. Il y a une effroyable, mais enivrante félicité dans l'idée qu'on ment et qu'on trompe ; dans la pensée qu'on joue à la société une comédie dont elle est la dupe et dont on se rembourse les frais de mise en scène par toutes les voluptés du mépris.

Mais le « reportage » n'est pas terminé, Messieurs DUROY et STOLZ ; il vous reste à accomplir la seconde phase de l'opération : celle d'ouvrir également vos colonnes à ces centaines d'enfants aux bras et aux jambes arrachés par les bombes du FLN et dont les moignons informes, 28 ans après, sont d'éternels reproches faits à la folie meurtrière de ces hommes.

José CASTANO

Attaché à l'Information de la F.U.R.R.

(Les Tilleuls, 6, rue Monge, 34100 MONTPELLIER)

\*\*\*\*\*

## LETTRE DU DIRECTEUR DE L'A.D.I.S.M.A A SON COUSIN CALDOCHE

\*\*\*\*\*

M. Alain de SANCY a écrit une longue lettre à son cousin, ancien para fier de servir et de défendre son pays ; qui, après Diên Biên Phu, après l'Algérie, est allé s'installer en Nouvelle Calédonie, pour, comme les P.N. chassés de chez eux, oublier le Passé et vivre un

nouveau futur ; voici la fin de sa lettre :

« Cher cousin,

Mon souhait, cher cousin « Caldoche », pour toi et tes amis, ne vous laissez pas distraire par les mensonges tous azimuts des députés et sénateurs ; comptez sur vous et sur vous seuls, c'est l'unique façon de changer le cours de la politique néfaste que mènent les gouvernements de la France depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Sans vous, sans votre détermination, la Vème République de naissance gaulliste, complètement gangrénée par le marxisme-léninisme aura détruit, en quelques années, l'ex-Empire Français devenu depuis 1946 l'Union Française, et ceci malgré l'article 5 de sa Constitution qui stipule :

« Le Président de la République est garant de l'intégrité du territoire... »

Le seul vœux que je puisse t'adresser cher cousin est que tu puisses vivre en paix avec tes amis en 1985 et les années suivantes sur ce beau « caillou » du Pacifique. Mais souviens-toi : l'Algérie aussi fut déclarée en « légitime défense ».

Bien affectueusement, Alain

P.S. Le projet Pisani ? :

« C'est les accords d'Evian cuvée 1985 en pire... »

A. de SANCY

26, rue St-Joseph - 75002 PARIS

\*\*\*\*\*

## TÔUS A MARSSAC LE 14 JUILLET DANS LA FORÊT TRADITIONNELLE

\*\*\*\*\*

## DE BEL-ABBES ET DE PARTOUT

\*\*\*\*\*

LA LECTURE DE VOTRE JOURNAL M'A RAJEUNIE DE 40 ANS : c'est un ch'timi qui l'écrit. En 1943, évadé de France par l'Espagne, libéré au bout de six mois, il s'engage et c'est la guerre en Afrique du Nord. Ecoutez Pascal DEKERLE, 8/c, rue J. Ferry, 21000 DIJON :

« Je conserve le plus doux souvenir de l'accueil et de la gentillesse de tous ces français d'A.F.N. pour les exilés que nous étions. J'ai pu admirer le courage de ceux qui combattaient à nos côtés ; et les français, qui ont la mémoire courte, ne se souviennent plus que ce sont les Pieds-Noirs qui ont versé proportionnellement le plus de sang pour les libérer. »

\*\*\*\*\*

APRES CINQ ANS DE SOUFFRANCE ET DEUX SEJOURS EN CLINIQUE, Christian PLANCHON (Clos des Félibres, 29 Santo-Estelle, 84000) a repris le dessus ; sa femme toujours dans l'enseignement ; son fils est ingénieur en électronique de l'Institut de Grenoble, sa fille, linguiste, après l'Angleterre et maintenant l'Allemagne est tentée par l'Australie. Son frère, C.R., l'aide au Mas ; Mme Emilien PLANCHON va bien, malgré des jambes rétives. Question Philatélie, voir les ECHOS.

\*\*\*\*\*

LE MEILLEUR CRU, D'APRES L'OENOLOGUE, lorsqu'il s'appelle Charles DORMOY, 26, rue de Bézis, 47000 AGEN, semble être Khémia, car il n'hésite jamais à s'en faire le propagandiste ; ainsi un de ses derniers courriers amène au bulletin ses enfants qui « à Vilalès y sont nés », M. et Mme Jean-Pierre BOUCHE, 143, avenue Libération, 86000 POITIERS. Et souvenirs à tous « ceusses » de là-bas. (Voir le dernier paragraphe de cette chronique)

\*\*\*\*\*

D'UNE FAMILLE IMPLANTÉE EN ALGERIE AVANT 1850, cinq frères Batty rayonnèrent sur TASSIN, TIRMAN et MERCIER-LACOMBE ; Denis BATTY (4, rue des Ecoles à Hérisart, 80260 VILLERS BOCAGE est fils de Roger BATTY, Station-Service à Mercier, décédé en 1974. Il est instituteur et a épousé Dominique LEBRUN, née près d'Hérisart, d'où SANDY, 12 ans et Eloise, 6 ans. Par sa mère, Denis Batty est parent avec Ch.R. Molines, boulanger-pâtissier, rue Byron à S.B.A. ... Mais Denis BATTY a le virus nostalgique de Mercier-Lacombe ; Voir les ECHOS.

\*\*\*\*\*

ANCIEN ELEVE DE L'E.N. DE LA BOUZAREA, JEAN FOURMENT, les Roques, 84410 St-Etienne-de-Tulmont, né à Pamiers (terre d'exil de tous les Navarro) fut de tous les déplacements de son père officier, dont l'Algérie. En métropole, instituteur à Auvers-sur-Oise (le village de Van Gogh, n'est-ce-pas) et passa sa licence de Philo... La guerre ; cinq ans de captivité à Liepzig, libéré par les Cosaques. En 46, professeur à La Réole, puis à Moissac ; professeur honoraire en 1970 A plusieurs fois rencontré le fondateur de K. l'abbé Delmas ; et aussi l'abbé Péruffe, à Marssac.

\*\*\*\*\*

LE PREMIER CONSUL DE FRANCE A LA MAISON DU LE-GIONNAIRE, EN 1962, ne fut pas PAUL mais JEAN DELPUCH : c'est Otto Krémar qui me signale mon lapsus calami ; c'est pour moi une occasion d'anecdote : à un contrôle de papiers-auto, en 1963, le policier, voyant les cartes d'identité consulaires, et surtout, le permis

de conduire de la chaufferette, passé en mars 1953, à Bel-Abbès, il dit sèchement : « papiers à refaire d'urgence, pas de valeur en France ». Sur notre demande, le Préfet du P.D.D. nous autorisa, par lettre, à les conserver, confirmant leur validité ; il nous demanda simplement un double du permis pour ses services et dans notre intérêt en cas de perte ; ce préfet avait été, en poste, en Oranie...

\*\*\*\*\*

**CONTROLEUR PRINCIPAL DES P.T.T.**, à S.B.A. jusqu'en 1962 et mise à la retraite d'office, pour ne pas encombrer les cadres métropolitains : motif, Mlle Ascension CORRAL (Foyer Bel-Juel, impasse des Moulins, 34100 MONTPELLIER) était... **CELIBATAIRE !** Hénaurme, idiot, etc, etc...

Fille de très modestes cultivateurs de **BOUKANEFIS**, elle suivit les cours de la Communale, puis continua ses études, concours des P.T.T. compris, par correspondance ; son père, Joseph CORRAL, mourut en 1939, sa mère, née Marie Garcia, en 1959.

Elle s'est retirée d'abord à Hyères, puis à Montpellier, près de sa famille qui, de **BOULET**, s'y était réfugiée ; en effet, Mlle A. CORRAL est la sœur de Mme Balbine H. RUIZ, 55, rue de la Mésange 34000 MONTPELLIER.

\*\*\*\*\*

**ENCORE UNE FOIS UNE LETTRE DE 14 PAGES**, à la haute calligraphie des lettres de un centimètre de Hippolyte LEROY (La Tour des Ferrages, 83160 LA VALETTE-DU-VAR est un tour d'horizon et une revue de presse de tous les confrères P.N. Il piaffe, il juge le laxisme de la justice, sans nuance, sans pitié, bêlante. Sa devise est « Dieu, Famille, Patrie ». Quant à la Calédonie, il est pour la « Nouvelle » aux Caldoches et « l'Ancienne » aux Canaques. Et il vitupère contre tous les NIACA.

\*\*\*\*\*

**LE TEMPS NOUS ENTRAINE BIEN TROP**, écrit André BERNARD (Les Cyprès, Villa 19, 446 avenue L. Ravas, 34100 MONTPELLIER ; mais non, cher ancien, « carpe diem », lorsque tu es avec maman et papa Félicien ; quant au reste, souhaitons un K.O. aux bradeurs qui veulent continuer à « larguer la France au nom des minorités ».

\*\*\*\*\*

**DE NOTRE-DAME DE SALERANS (05300 LARAGNE)** le Père Maurice AVRIL se souvient qu'il est un ancien « de l'avenue la Mekkeria, face à l'usine à gaz ». Et à Salerans devant « Le Crouzouret » - le calvaire de la Petite Croix - il prie pour Khémia : O Crux ave, Spes Unica.

\*\*\*\*\*

## **TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET DANS LA FORÊT TRADITIONNELLE**

\*\*\*\*\*

**DU COURS PROFESSIONNEL ROUTE DU CIMETIERE** où il était magasinier, Casimir BOTELLA travaille actuellement à la Faculté de Droit, avenue Duguit, 33604 PESSAC. Il est le fils de Joseph Botella, et de Mme, née Aurore BLAISA. Sa femme est née Lydie ERADES, fille d'Antoine Erades et de Mme, née Françoise PEREZ : elle était préparatrice à la pharmacie Berenguer-Saez. Ils habitaient 28, rue Bedeau, Cité Perret.

Ils ont trois enfants : ANNIE, Mme PLANTIER d'où Stephanie, 13 ans, Delphine, 11 ans, Aurore, 3 ans. RICHARD qui a épousé Catherine SIMON. Et Edwige, Mme Gilles PETIT, d'où Virginie, 6 ans.

\*\*\*\*\*

**LES LARMES VIENNENT LORSQUE DES SOUVENIRS REMONTENT** à vous lire, écrit une ancienne du 34, rue des Docks, Mme Paul MALET, née Marguerite CAMPELLO, La Chalosse, A.72, Cité Cuyès, 40100 DAX, qui a la nostalgie du faubourg Perrin...

\*\*\*\*\*

**LORSQU'ELLE ARRIVA, A 24 ANS, A L'HOPITAL DE S.B.A.** avec son diplôme de sage-femme, elle trouva le milieu très accueillant et des supérieurs qui sont devenus des amis ; hélas que de disparus pour Mme Maryse BLANCHARD (31, avenue du 18ème R.I. 64000 PAU) qui est toujours en relations avec les docteurs RAYNAL et STLHART, ainsi qu'avec beaucoup de Bel-Abbésiens qu'elle a mis au monde. De son mariage avec M. Marcel Blanchard, courtier en vins, elle a eu un fils, Pierre, conseiller agricole qui, de son mariage avec Bernadette COLMAN, institutrice, fille de l'agréé expert, a eu 2 fils, 19 et 16 ans.

\*\*\*\*\*

**NOUS VIVONS ROUTE D'ORAN**, devenue avenue Marcel Cerdan, écrit Raymon FUENTES (6, rue St-Denis, St-Mesmes, 77410 CLAYE), j'ai épousé Isabelle RODRIGUEZ ; mon père, Joseph, était marchand d'oublis ; mon beau-père, José, chevrier-cabrero ; je travaillais aux Etabts Gouau, ma femme à l'Ecole Marceau ; j'étais de la J.O. et elle, enfant de Marie avec l'abbé Delmas. Nous avons deux fils : Jean, arrivé en Métropole, en 1955, à 4 ans ; son frère Joseph avait 6 mois ; ce dernier est marié.

\*\*\*\*\*

**LE MUSULMAN QUI HABITE LA MAISON DE MA GRAND-**

**MERE MARTINEZ**, paye encore la lumière à ce nom, rien n'a été changé dans les « papiers » - ils s'en f... : le brave occupant m'a donné le dernier reçu en souvenir ! Mais lui et sa femme se servaient de beaucoup d'objets ayant appartenu à mes parents. Mon mari, régisseur dans un vignoble a constaté que tout est à l'abandon dans les vignes... ; écrit Mme BOTELLA, née Christianne BOTELLA, Château Launay-la-Mousante, Soussac, 33790 PELLEGRUE. Trois lignes feront plaisir à tous : « J'ai vu le Chanoine MAS, et lui, voit encore, malgré ce qu'on a pu dire ; il semblait en forme... mais n'avait plus sa barbe ». (Pour aller d'Oran à S.B.A. il faut un « ordre de mission » !?)

Le but de ce voyage était la réunion de toute la famille BOTELLA à Santa-Cruz pour fêter les noces d'Or de leurs parents M. et Mme Antoine BOTELLA. (Voir Noces d'Or.)

\*\*\*\*\*

**EN VOILA UN QUI N'EST PAS « RETRAITE »**, mais le policier honoraire Raymond MAZZELLA, 32, avenue F. Mistral, 13600 LA CIOTAT, met son tempérament généreux au service actif de quatorze mouvements ou Associations à caractère catholique, ou social, ou syndical, ou sportif : c'est le parcours du combattant de l'amitié ! Et il visite ses enfants, tout à côté, à Tahiti et à Bamako. (Voir « Ils nous ont quittés ».)

\*\*\*\*\*

**DE LA FERME BOBILLO A LA S.N.C.F.** à son retour en 1971, M. ALONZO a laissé à sa femme, née Jeannette BLAYA trois enfants : Yves, 37 ans, imprimeur ; Gilbert, 35 ans, import-export ; Yolande, 25 ans, dactylo. (4, rue Prairiac, 66000 PERPIGNAN)

\*\*\*\*\*

**UNE FAMILLE DE BOUKANEFIS** : celle de M. Joseph BIGLIETTI, aujourd'hui décédé et de Mme, née Pompilia LOPEZ (Le Logis Familial, les Oliviers, 06340, LA TRINITE) et UNE FAMILLE « alliée » de BEL-ABBES celle de M. Jean-Baptiste NAVARRO, retraité S.N.C.F., et de Mme, née Marie FIGUEROA, (20, rue des Rossignols, 66650 CLAIRA).

Trois enfants BIGLIETTI : ADRIEN, à la S.N.C.F. NICE, un fils ; SAUVEUR, à la Douane de Menton, 3 fils, 1 fille ; NORBERT, mairie de la Trinité, marié à Alice NAVARRO, 3 grandes filles.

**DEUX ENFANTS NAVARRO** : ALAIN, photographe, 1 fille, 1 garçon ; ALICE, qui a épousé Norbert Biglietti.

Mme Biglietti écrit : « En 1982, nous sommes retournés à S.B.A. chez des amis d'enfance de mon mari et nous avons été reçus avec beaucoup de chaleur ; mais quel « décor » différent !... »

\*\*\*\*\*

**EN SUITE AU DERNIER NUMERO**, Marie-Thérèse COMES SARAGOSSI écrit : « Notre petit dernier est envoyé en Nouvelle-Calédonie comme gendarme. Aucun de nos six enfants qui ont fait des études plus ou moins longues n'est donc en chômage ; nous n'en avons aucun à la propriété : l'agriculture est vraiment trop mal en point ; Notre seule fille, avec un DEA de biologie animale donne des leçons de maths dans le privé (Et oui, l'homme est un animal peu raisonnable pour utiliser les compétences, chère Marie-Thé, que je ne lis plus Marie-Eli !... Rions : l'homme est le seul animal qui rit... »

\*\*\*\*\*

**PRECISIONS A PROPOS D'UNE PHOTO** : celle de la classe de M. Pastourelle envoyé par M. P. Jean. Après des éclaircissements de Mlle Violette Christaud (4, rue du Temple, 49000 Angers) et de M. Paul Jean, la photo ne date pas de 1955-56, car le jeune Georges Christaud y figure alors qu'il avait environ dix ans et qu'il est mort prématurément en 1955. La photo doit être de 1935-1936 ; Paul Jean et Georges étaient amis ; Georges recevait Paul chez lui derrière le château Perrin, et ils étaient tous deux louveteaux.

\*\*\*\*\*

**LORS D'UNE PLUS QU'AGREABLE VISITE A KHEMIA-VICHEL** de M. et Mme Robert LAVINA conduits par leur plus jeune fils, Pierre (exit SBA à 6 ans) accompagnée d'une charmante fiancée - il a fait le très bon choix - les souvenirs de Leclerc se bousculaient, cascadaient ; de Leclerc et d'ailleurs ; Mme Lavina se souvenait d'une petite Mady à Marceau ; et nous eûmes les derniers échos de l'exposition de HENRI : elle eu un tel succès que le décrochement des quelques tableaux restants aux cimaises à la clôture fut plus rapide que l'accrochage, la veille du vernissage à la Galerie Hémery.

Et le jeune Pierre Lavina venait de soutenir très brillamment sa thèse de Doctorat de GEOLOGIE devant le jury de la Faculté des Sciences de Clermont, le 19 avril.

\*\*\*\*\*

**RETOUR A LA SOURCE DES 100 REGLES GRAMMATICALES DE M. MOREL** : c'est le tour de Mme Georgette RUMEAU-LEGIER, 20, rue des Vauzelles, 16000 COGNAC ; ce petit fascicule serait plus « performant » que tout le bidule électronique Chevènement !

\*\*\*\*\*

**D'ORAN, DE GAILLAC, DES DEUX-CHARENTES, VIA MARSEILLE** : M. AUBINAUD (26, boulevard Colonel-Rossi, 13004 MARSEILLE) écrit : « Grâce à Khémia nous avons retrouvé nos amis »

MARTEL, maintenant à Gaillac ; de passage à Marseille, nous les avons eus un après-midi, prolongé jusqu'à 21 h. 30. D'origine charentaise les uns et les autres nous avons évoqué l'Amicale d'Oran, présidée par le cher M. Jouquet. Et M. Aubinaud a aussi réveillé le vieux Nicolas POMEL, devenu P.N. par déportation, après le 2 décembre 1851 (voir Khémia du 15 juin 1950) : il a envoyé photocopie de l'acte de naissance du déporté qu'il avait pu avoir en mairie d'Issoire.

Sacrifice of the mase in the Tridentine Rite in Latin celebrated in my parish by my Priest ». Je traduis : avec l'autorisation de l'évêque Clear du diocèse de Birmingham, j'ai célébré mon 70ème anniversaire par le saint sacrifice de la Messe célébré en Rite Tridentin en Latin, par le prêtre de ma paroisse. Bienheureuse Nadège!

FILS DE L'INSTITUTRICE DES ÉCOLES THIERS PUIS PAUL BERT, Etienne NAGY, ancien du Lycée Laperrine, habitait 15, rue Ancelot. Il est Inspecteur Régional d'Assurance ; il a trois enfants, Philippe, 14 ans ; Catherine, 10 ans ; Jean-Thomas, 3 ans.

NOTRE PENSEE VA PARTICULIEREMENT A L'ABBE RUIS ET AUX AMIS DE MERCIER LACOMBE, écrivent Odile et Jean-Pierre DIDIÈR-RELAUD, 45 av. Aristide Bergès, 38170 SEYSSINET-PARISSET.

ELLE EST UNE PATHOS MARIEE DEPUIS 26 ANS AVEC SERAPHIN CAZORLA et lui a donné 4 grands garçons (3, place Thalès, 30000 NIMES). Ils sont retournés quatre fois dans cette ville dont ils ont gardé des souvenirs de 1950-1960. Une question « à 1000 Frs » serait : qui est le plus P.N. de la demi-douzaine ? Je gagnerais, car j'ai de longues lettres-preuves que c'est la pathos convertie Marie-Claude ; mais elle ne comprend pas que je sois absolument allergique à apporter mes quelques francs à ces gens : d'abord, ils m'ont vidé et volé en 1963 comme « nuisible à la coopération » ; puis fréquenter des kidnappeurs de Cloches ???... Et gentiment, très gentiment, elle reproche à Khémia de faire de la Pub à des voyages organisés ; d'abord ce n'est pas de la Pub. Je ne veux pas accepter cet esclavagisme ; tout est Gratuit dans K. De plus KHEMIA EST OUVERTE A TOUTES LES NUANCES TOUTES LES OPINIONS, SANS AUCUNE CENSURE, ENTRE AMIS. Car, pour moi l'amitié va plus loin que l'amour, au-delà de la politique et de la métaphysique : seuls postulats absolus : honneur et franchise... Satisfaite, Marie-Claude ? Et tous les Khémiens de ces explications personnelles ?

*Handwritten text in French, likely a letter or document, with a signature at the bottom.*

BELLE FAMILLE DE DETRIE QUE LES BALLESTA : ils étaient onze frères et soeurs ; si le père est mort d'accident avant les événements, la mère, Mercedes et son fils Armand ont été assassinés dans leur ferme ; c'est Mme Odette Ballesta qui m'écrit : elle est veuve de Joseph, décédé à Lyon en 1979 ; et, elle aussi, fut mère au foyer avec 10 enfants ; et actuellement elle est invalide, sans être soutenue, comme elle le devrait, par les organismes officiels ou officieux. (7, rue P. Valéry, 69120 VAULX-EN-VELIN)

UN PETIT AIR MOUILLE DE MARGUERITES, 8, rue A. de Musset, 30320, accompagne à Khémia Yves LEOUFFRE et Mme, née Monique DURAND (à Saintes). Yves est le fils d'Emile et le neveu de Louison, transporteurs publics, 14 bis rue de Toulouse (tél. 30.03, n'est-ce pas ?) ; maman Fabienne est née Rulhmann (... voir « POESIE »). Avec son frère Marc, qui est cheminot, ce sont des anciens de Sonis, Yvon s'engage dans l'aviation à 18 ans, y reste 6 ans et après 20 ans chez les « Gens d'Armes », il est surveillant chez les Assomptionistes d'Alzon à Nîmes ; les soutanes lui rappellent-elles celles de Sonis, avec Bacchus sur la galerie. Yves et Monique ont trois enfants : Florence, Thierry et Patrice alzonien.

PRECISIONS SUR LE PLAN DE S.B.A., reçu de M. Mésa et envoyé à J.P. Hollender (avant qu'il ne paraisse dans K.) avec beaucoup d'autres documents. M. Henri SARMIENTO, cité Borély Bt C, 43 bd du Sablier, 13008 MARSEILLE, me dit que ce plan est extrait du Guide des Editions Voltram-Pub. Le Trianon, guide dont il était propriétaire : je l'ignorais, excuses amicales. Et c'est l'amitié de J.P. Hollender, qui m'a galonné « Directeur » de ce guide!

C'EST POUR MOINS DE SOLITUDE DEPUIS 1983, que je me suis rapprochée de mes deux enfants et quitté Aubagne depuis 1984, écrit Mme Lucienne CLOIX, Le Montreval 17/3, avenue Wissel, 69250 NEUVILLE-sur-SAONE. Pour elle, plus que pour beaucoup, le présent est lourd du souvenir du passé.

PAR L'INTERMEDIAIRE DE KHEMIA, j'ai eu encore des retrouvailles d'anciennes de Fénelon ; chaque numéro est attendu avec un air du Pays, et chaque paragraphe peut être une découverte, écrit Eliane SCHWAB-SANCHEZ, 15, la Pinsonne, 95140 GARGAN-les GONESSES.

J'AI LE PLAISIR DE VOUS FAIRE SAVOIR QUE vous aurez de nouveaux Khémiens, mon neveu Georges CAMPELLO, 27 rue de l'Espérance, 92140 CLAMART. Ainsi écrit M. Joseph MARTINEZ (Moulin de Grossous 48, rue du Bas de Grange, 18100 Vierzon, qui ajoute « Georges a épousé Mlle SANCHEZ, fille du chef-pâtissier de chez PAGAN ».

NADEGE BACO (31, 31, Parkdale, WOLVERHAMPTON, GDE-BRETAGNE écrit : « With the authorization of Bishop Clear of the Diocese of Birmingham, I have marked my 70 th birthday by Holy

UN HOMME D'EXPERIENCES, ET SYMPATHIQUE : tel est Antoine-Henri GONZALEZ (61, rue des Chaînes H, 34300 CAP D'AGDE) : il a été boulanger de 41 à 46, maréchal-ferrant de 46 à 50, employé à Printania de 50 à 52 ; départ au Maroc dans les CFM ; enfin dans la S.N.C.F, dans l'Hexagone. Marié à Mélanie SEGURA, du Camp des Spahis, qui lui a donné trois H, Hervé, Hélène, Henri. Lui est un ancien de l'Ecole Marceau, jusqu'en 1941.

DE LA ROUTE DE TOULOUSE AUX AMARNAS AU 29, avenue de Lattre, 94100 ST-MAUR-DES-FOSSES où elle est hébergée chez ses enfants, Mme Raymonde TURQUOIS est la soeur aînée de MAX TURQUOIS ; sa fille, Mme LEPRI, est née Yvonne Brunet ; elle est directrice d'enseignement en pré-retraite ; et M. Gilbert LEPRI, d'origine constantinoise est directeur administrateur d'une société d'Importation.

**TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET**  
DANS LA FORÊT TRADITIONNELLE

PRESIDENTS DES ANCIENS DE GUYOT VILLE, Collaborateur et ami du Professeur GOINARD, le Chirurgien P. PELISSIER (5, rés. Le Club-St-Tronc, 13010 MARSEILLE, originaire de Guyotville, écrit que l'Amicale fondée il y a dix ans, réunit, chaque Pentecôte à 83170 TOURVES-de-Brignoles, 500 à 600 P.N. qui ont vu le jour à Guyotville.

QUEL BIENFAIT MORAL APPORTÉ PAR K., écrit Mme Juliette ROBLES, née SABUCO, de Détrie : une hémiplegie a fait perdre l'usage de la parole à son mari ANTOINE, fils de Manuel et d'Antoinette NAVARRO du Mamelon ; les parents de Juliette étaient Jean SABUCO et Alena NIEVES de Détrie. Ils habitaient Cité Pérony et actuellement 23, HLM Roudayre, qpt 63, Bt 4, 66000 PERPIGNAN. Ils ont trois enfants, tous établis dans cette ville : YVES, S.N.C.F., marié à Marie-Christine DERR, Jean-Daniel, 5 ans et Annebise, 1 an. NICOLE, institutrice (Mme Bernard UTEZA), Stéphanie, 8 ans. Et DANIELE, secrétaire, Antoine a fait toute sa carrière dans les C.F.A. et à la S.N.C.F., fin d'activité à Cerbère en 1973.

« LA MORT DE NOTRE NEVEU NOUS A ACCABLE ECRIVENT M. et Mme Gustave LLOPIS, Les Collines, E 1, 13240 SEPTEMES-les-VALLONS, mourir comme le fils de Jeannine, à 35 ans, est vraiment atroce. »

TOUTE LA GENS MONDEJAR ONT LA MEME LECTURE ; après Maman Antoinette à Antibes, après Christian à Norolles de Lisieux.

voici Philippe MONDEJAR, Les Pins C 3, Les Semboules, 06600 ANTIBES ; il n'a pas la mémoire courte, Laperrine, pour lui, c'est « Oublier n'est pas Français » ; en octobre 1962, mes affichettes avaient disparu

\*\*\*\*\*

ORIGINES LOCALISEES DE Juan MIRANDA et de Mme Joséphine SORIA (111, Allée des Bruyères, Le Piochet, 73000 CHAMBERY :

Lui, 56, rue du Soleil ; elle, rue des Bergers, fbg Thiers ; et les novios se sont rencontrés, polissant et repolissant sans cesse le boulevard.

\*\*\*\*\*

APRES AVOIR LU K. CHEZ SA COUSINE, Mme MOLINIER de MAGNANVILLE, Mme Andrée GARCIA, 1, rue du Mas de la Peyre, 34770 GIGEAN, dont toute la famille est née à SBA et y a vécu jusqu'en 1962 est devenue khémienne ; et elle était « accompagnée » de Mme Jeannine PEREZ, 10, rue des Mandariniers, 34970 LATTES.

\*\*\*\*\*

DE SAMBRE ET MEUSE - au 14 de la rue de - M. Henri ALENDA et Mme, née Anna MARTINEZ sont actuellement 21, rue Coste-Floret, 34300 AGDE ; ancien de Sonis, il était aux CFA ; et elle chez Romans, la tête et les pieds ; 1962 les a conduits à PARAY-le-MONIAL, la ville du SACRE-COEUR : il y fut mécanicien-chauffeur à la S.N.C.F., sur de modernes « Lizons » : jusqu'en 1983, fin d'activité professionnelle. Anna est née à Oued-Imbert ; leurs deux aînés sont nés à SBA : Chantal, mariée, un enfant, secrétaire à l'hôpital de Paray-le-Monial et professeur de musique ; Maryse, mariée, 3 enfants, gérante d'une agence commerciale à Châlon-sur-Saône ; Bernard est né à Paray, marié, ouvrier à Lyon.

\*\*\*\*\*

C'EST SOUS LE PARRAINAGE DE Mme MARIE RAMBAUD que M. et Mme Joseph ROBLES 55, Les Muriers, 84800 ISLE-sur-SORGUE, ont connu K. Quittant SBA en 1949, ils sont restés au Maroc jusqu'à 1958. Mais ils ont gardé des relations avec leurs parents et amis de notre ville.

\*\*\*\*\*

RAPPELANT NOS ITINERAIRES MATINAUX, M. Joseph CARRETERO (7, avenue de Provence, « Le Trancavel », 11100 NARBONNE) lui allant à l'Ecole Thiers puis plus tard à l'E.P.S. de M. MORTAS, rappelle qu'il croisait M.B. « se rendant à Sonis passant devant le coiffeur Castillejo, la mercerie Albert, Sanchez-Transports, l'épicerie Martinez, Nusbaum-Filloux-alcools ; virage rue Dolet, puis menuiserie Péréa, Château Dr Dietrich, etc... » Pauh, pauh, pauh ! Suivez le Guide Carretéro !

\*\*\*\*\*

D'ALFAR DEL PI, Joseph FERNANDEZ n'envoie pas, en cadeau, un jeroboom de derrière les fagots d'Alicante à sa fille Françoise Cartier, mais il l'abonne à Khémia ; elle habite 64230 LESCAR, chemin de confesse : lire K. n'est pas un (petit) péché dans ce chemin mais une (certaine) vertu P.N.

\*\*\*\*\*

JE ME REJOUIS DE LIRE DANS « LES NOUVELLES DE L'EGLISE UNIVERSELLE » du 17 avril (Conférence Colbert, 23, rue du Cherche-Midi, 75006 PARIS) les lignes suivantes sur un prêtre ami de Khémia :

« MAXIMA CUM LAUDE » C'est la note que nous nous permettons de donner au latiniste distingué qu'est M. l'abbé Denis LEPOUTRE, curé de Dury, 80480 Saleux, qui mène dans sa paroisse et de sa paroisse tout autour et même très au-delà le bon combat pour la permanence du latin, pour le grégorien, pour le chant rythmé en français comme en latin, etc., etc...

Gratias tibi agimus, Reverende ac carissime in Domino Pater.

NDLR. Et j'ai relu dans K. du 15 décembre la « Guérison de l'Aveugle », rythmée par l'abbé Denis Lepoutre.

\*\*\*\*\*

TOUR A TOUR HEUREUX ET NAVRES, ont été Lydie et Aimé MARTINEZ (Clos l'Empereur, 33150 CENON ; heureux de retrouver, le 6 avril, leurs amis d'enfance, à la Nuit de l'Amicale de la Joyeuse Harmonie ; navrés, le lendemain, de ne pas trouver au Sanctuaire de Santa-Cruz, l'ami LUCIEN Galvan, en retraite et retiré à Perpignan. Ils attendent, avec impatience maintenant, le 14 juillet pour perpétuer la tradition dans le bois de Mlle Massol.

\*\*\*\*\*

ET VOILA LES ENFANTS DE L'OENOLOGUE, qui à « Vilalès y sont nés ». Si Charles Dormoy est installé à Agen, après quelques années bretonnes toute la famille BOUCHE s'est regroupée à Poitiers, où Jean-Pierre BOUCHE et Mme, née Michèle NICOLAS, habitent 143, avenue de la Libération, 86000 POITIERS. Il est le fils de Pierre, décédé, l'agriculteur de la route de Boukanéfis, l'ancien de Sonis et de Marthe COLLET, la fille du pharmacien ; elle est la fille de Paul NICOLAS, décédé, et de Huguette PUIDEBAT des « Cuirs et Crépins » de la place Carnot.

I.a sœur de Jean-Pierre avait épousé un jeune militaire connu en Algérie qui aujourd'hui est le Doyen COURAT de la Faculté de Droit ;

ils ont eu trois garçons. Le frère de Michèle, Jean NICOLAS, ancien de Laperrine, agronome, sous-directeur des Services de l'Agriculture à Poitiers et a, également trois garçons. Mme Marthe BOUCHE-COLLET a la joie de se partager entre ses enfants.

M. et Mme Jean-Pierre BOUCHE ont quatre enfants : PIERRE-LAURENT termine sa médecine aspire à la chirurgie et est fiancée à une future avocate ; mariage fin d'année, concours obligent. PASCALE enseigne le Français sous le ciel irlandais. Vincent est en Maths-Sup. ; je lui souhaite plaisir et succès. GUILLAUME, en 5ème sera un bachelier de 1990 ; combien de réformes subira-t-il jusque là ? « Et le téléphone va bon train entre Agen et Poitiers »

\*\*\*\*\*

## TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET DANS LA FORÊT TRADITIONNELLE

\*\*\*\*\*

## VIEUX PAPIERS

\*\*\*\*\*

10 JUIN 1954 : TIRMAN SE RECUEILLAIT  
LE 10 JUIN 1944, UN ENFANT DE TIRMAN,  
THEODORE,  
devenu le LIEUTENANT-COLONEL GALINAT  
ETAIT FUSILLÉ A ORADOUR-SUR-GLANE.

\*\*\*\*\*

La famille GALINAT, corrézienne, vint à TIRMAN en 1901 : Théodore avait six ans ; il apprit à lire et à écrire à la communale du village. Et à l'époque, en Algérie surtout, les mots PATRIE, DEVOIR, TRAVAIL, sont souvent calligraphiés, le matin, au tableau, pour la leçon de Morale : la France était malade de l'Alsace-Lorraine ; et, peu à peu l'instinct puis l'intelligence firent naître chez l'enfant la vocation militaire ; il s'engagera...

14-18 : sous-lieutenant de Tirailleurs Algériens ; lieutenant après le 11 novembre. Syrie ; mais voici 1939 ; et les citations et les galons témoignent du patriotisme qui depuis les bancs de Tirman s'est épanoui en héroïsme...

Et le lieutenant-colonel Galinat devient « Blanc » dans la Résistance ; 10 juin 1944, Oradour est anéanti ; l'enfant de Tirman, dénoncé, arrêté, torturé, ne parlera pas : le 14 juin, fusillé près de Limoges, le lieutenant-colonel Galinat est tombé en Héros.

Souvenons-nous ; et remercions Paul Jean, 5, allée Simonet, 19100 BRIVE qui m'a envoyé une vieille coupure de presse.

Théodore Galinat était l'oncle par alliance de Paul Jean, par son mariage avec Mlle Froidefon de Rochambeau.

J. B.

\*\*\*\*\*

## PROMOTION DANS LA LEGION D'HONNEUR

\*\*\*\*\*

M. PAUL BELLAT a été promu Officier dans l'Ordre de la LEGION d'HONNEUR. Chacun des lecteurs de ce Bulletin du souvenir connaît les multiples aspects de l'activité de l'ancien Délégué à l'Assemblée Algérienne : poète, romancier, conférencier, oeuvres sociales ; le COURRIER FRANCAIS DE GIRONDE, sous la signature de M. Roux, publie une longue étude des activités du nouveau promu ; rappelons son adresse : 43, avenue Capdebosc, 33560 CARBON-BLANC.

\*\*\*\*\*

## ILS AURONT QUINZE ANS EN L'AN 2000

\*\*\*\*\*

M. et Mme Pierre NOGRET (1, rue Pont-des-Iles, 30230 BOUILLARGUES) ont la grande joie d'être, pour la 3ème et 4ème fois, grands parents ; NICOLAS, le 4 décembre 1984, au foyer Bernadette et Daniel ; et le 23 décembre, GUILLAUME, cadet du foyer de Corinne et Germain. La plus heureuse est bien l'arrière-grand-mère dont le mari était un maçon très estimé à Mercier-Lacombe.

\*\*\*\*\*

M. Alfred BAEZA et Mme née Cécile MACIA, 29, rue de Brest à LYON (02), ont la joie d'annoncer qu'ils sont les heureux grands-parents d'une petite LOETTITA, fille de Christian FABRE et de Mme née Brigitte BAEZA, ancienne de FENELON.

\*\*\*\*\*

M. Louis AUBINAUD et Mme, née Andrée CLEF (26, bd Colonel-Rossi, 13004 MARSEILLE, et 63500 LE BROC) ont la grande joie d'annoncer la naissance de leur premier arrière-petit-enfant, une mignonne Charlotte, chez M. Bruno THIBAUD et Mme, née Brigitte BRUNEL (Rés. Diderot, 91, cours Dome Hilaire, 17000 LA ROCHELLE) ; petite

filles de M. André Thibaud et de Mme, née Monique Aubinaud (21, rue de la Tourasse; Echillais, IT620 ST-AGNANT...  
\*\*\*\*\*

Mme Gabrielle ARNAUD, qui n'oublie pas Mercier-Lacombe (14, rue du Pastel, 31400 TOULOUSE) a le plaisir d'annoncer la naissance de deux petits-enfants, ROMAIN, chez Jean-Pierre et Françoise GERAULT, et MATHILDE chez Jean et Brigitte ARNAUD ; tous deux nés en 1984.  
\*\*\*\*\*

Brune BARTUAL est heureuse d'annoncer la naissance de sa petite cousine CLELIA BOUYSSOU, le 30 août 1984 ; elles sont toutes deux les petites filles de M. et Mme René BARTUAL, la Droguerie commerciale du fbg Thiers et maintenant 4, rue A. Messenger, 66000 PERPIGNAN.  
\*\*\*\*\*

M. et Mme Marcel HUTTER (La Grande Prairie b, av. Mirasouleou, 83100 TOULON) sont les heureux grands-parents d'un beau garçon, JONATHAN, fils de M. Gabriel PIGNATEL et de Mme, née Geneviève HUTTER.  
\*\*\*\*\*

**NOCES D'OR**

\*\*\*\*\*

Si toute la famille de M. ANTOINE BOTELLA et Mme, née Amélie MARTINEZ s'est rendue en Oranie perdue, c'est pour fêter leurs Noces d'Or au Sanctuaire de SANTA CRUZ, le 31 mars 1985. Antoine était mécanicien chez Henri Falcon ; Amélie lui a donné cinq enfants ; ils habitaient au Mamelon, rue de la Tour d'Auvergne. Leurs enfants étaient présents à cette belle journée familiale : Lyne Botella, de Paris ; Alain Botella, de Biarritz ; Jean-Paul Botella, de Montendre (Ch-Mar.) ; Gilbert Botella, de Paris. Et Christine Botella (Mme Emile Botella, Château-Lauunay-La-Moussante, Soussac, 33790 PELLEGRUE, était, pour Khémia secrétaire de cérémonie. Les mariés d'or habitent Bte 4, cedex 24, Les Billaux, 33500 LIBOURNE.  
\*\*\*\*\*

**UNIS PAR DIEU ET LA REPUBLIQUE**

\*\*\*\*\*

M. RABINEAU et Mme, née Yvette SANTORO (70, rue G. Gosnat, G 112, 94200 IVRY-sur-SEINE) sont heureux de faire part du mariage de leur fils Jean-Michel avec Nicole NIVET (9, rue Bausil, 66700 ARGELLES-sur-MER).  
\*\*\*\*\*

UN MARIAGE qui réjouira tous ceux qui s'intéressent à la très bonne Edition Catholique et Française de Chiré-en-Montreuil, 86190 VOUILLE et ils partageront la joie de Madame Paul AUGUY qui fait part de l'union de Jean AUGUY, son fils, l'Éditeur bien connue avec Mlle Anne MANCHERON. La Messe de Mariage a été célébrée le 13 avril en l'Eglise de MERIGNY (36220 TOURNON-ST-MARTIN) et la bénédiction nuptiale donnée par l'abbé Jean-Yves Cottard.  
\*\*\*\*\*

Le cher et grand Pied-Noir, héros de l'Algérie Française, Robert MARTEL dont la foi dans le Sacré-Coeur demeure inébranlable, et Mme née Christiane de la FARGUE nous communiquent leur joie du mariage de leur fils GEORGES avec CATHERINE POMMAREDE de Toulouse. La bénédiction nuptiale leur a été donnée; le 27 avril, en l'église de 82120 LAVIT.  
\*\*\*\*\*

Le fils du colon est débardeur de bois en Forêts et maintient la tradition terrienne de ses Pères.  
(2, rue de la Peninguette, 86440 MIGNE-AUXANCES)  
\*\*\*\*\*

**FUTURS UNIS PAR DIEU ET LA REPUBLIQUE**

\*\*\*\*\*

M. Gaspard RIOS et Mme, née Louise AMBROSINO (47, rue de F. Peissel, 69300 CALUIRE) et M. Louis RIOS et Mme, née Paulette CRETIN font part des fiançailles le 27 janvier de MONIQUE avec ROBERT, fils de M. et Mme Jacques BOURGES de BONE.  
\*\*\*\*\*

Toutes les excuses de KHEMIA : dans le mariage qui a uni les familles ABAD et LOUSTRAGE, une coquille de paronymie a déformé le nom de Mme Elias ABAD et de M. et Mme Albert ABAD, 50, rue d'Arbaumont, 21000 DIJON.  
\*\*\*\*\*

**ILS NOUS ONT QUITTES**

\*\*\*\*\*

Quelle tristesse ! Lorsque j'évoquais, le 15 mars, Mme Marie TUR, elle avait rejoint pour l'éternité son mari et son bien-aimé Jean-Baptiste, depuis presque un mois ; et Khémia ne peut faire mieux que de publier la lettre que Gaby SAUVAGE m'envoyait le 9 mars :

« Dans le dernier numéro de KHEMIA que j'ai reçu hier, un article

est consacré à Mme Marie TUR.

Ses obsèques ont eu lieu le 20 février.

Elle s'est éteinte sans souffrance, pendant son sommeil, alors qu'elle n'était pas particulièrement malade. Il faut dire qu'elle allait prochainement atteindre 89 ans et qu'il y a 19 ans elle avait subi une grave intervention chirurgicale.



Les Temps Heureux  
avril 1943  
Rue des Chalets  
Chez le futur factotum de  
Khémia, le jeune Jean-Claude  
dans les bras.

L'année dernière je me trouvais à Lunel le jour où avaient été fêtés ses 88 ans. Elle nous avait dit : « Je suis contente que vous soyez là, car c'est certainement la dernière fois que mon anniversaire est fêté ». Nous lui avions répondu qu'elle vivrait centenaire. Hélas !

Qu'elle repose en paix auprès de son mari et de son fils prématurément disparus.

Veuillez agréer... »

Gaby Sauvage

\*\*\*\*\*

Mlle Angéline TAURINES, fidèle lectrice, est décédée, le 23 février, à l'âge de 90 ans, munie des Sacrements de l'Eglise, chez ses neveux, M. Joseph SALEMI et Mme, née Henriette DEYDIER, fille de M. Paul DEYDIER et de Mme, née Marguerite TAURINES, originaire de Tirman qu'Angéline quitta en 1952. Le chanoine D. Vallarino; qu'elle servit avec un dévouement exemplaire, écrit : En octobre, pour son 90ème anniversaire, elle allait encore très bien ; mais en novembre, elle s'affaiblissait, mais toujours très consciencieuse, prête pour se présenter au Seigneur ».



Angeline à 90 ans

Elle repose à Roanne dans le caveau de famille.  
\*\*\*\*\*



Le GENERAL Jean THOMAS dont la mort a été annoncée dans le numéro du 15 mars.  
\*\*\*\*\*

M. Ange LUNA, Mme, née MONTORO, ses soeurs et ses beaux-frères ont eu la grande douleur de perdre leur chère maman, décédée à l'âge de 85 ans, le 9 avril, à 83300 DRAGUIGNAN (Rés. St-Léger, Bt I-B. Cela attristera tous les anciens de DETRIE.

M. Raymond MAZELLA et Mme, née GARCIA ont eu la douleur de perdre leur cher Joseph GARCIA qui s'est éteint sans douleurs le 24 novembre : il aurait eu 91 ans en février dernier.

\*\*\*\*\*

M. Albert Maurin a fait part du décès de Ferdinand Alquié, le célèbre philosophe cartésien du « Désir d'Eternité » qui avait succédé à Gabriel Marcel à l'Académie des Sciences Morales et Politiques ; Il professa à la Faculté de Montpellier, puis en Sorbonne ; il est décédé à Montpellier ; il était le frère du docteur Raymond Alquier d'Oran qui fait partie de l'Équipe du Diocèse de La Dispersion de notre confrère et ami, « L'Echo de l'Oranie ».

\*\*\*\*\*

Mme Danielle Bertocci (21, rue de la Mairie, 64140 BILLERE) fait part de la douleur de toute sa famille : son père l'adjudant-chef de la Légion Étrangère, président de l'Amicale de la L.E., est décédé le 6 février. Engagé en 1933, il fit le Sud Marocain, la Tunisie, l'Indochine, le Sénégal ; il retrouva la Maison-Mère en 1962 et devint du C.R. En métropole, il tint la gérance du mess des officiers de l'ETAP ; et depuis 19 ans, il était la cheville ouvrière de l'Amicale des ANCIENS. Le jour de CAMERONE, il portait, toujours pendantes, ses nombreuses décorations.

\*\*\*\*\*

Mme Marie-Rose ALFONSO (HLM N°1, Les Olives, 13013 MARSEILLE) a eu la douleur de perdre son cher JOSEPH ALFONSO le 18 mars ; il n'a pas pu résister à sa longue maladie ; ses enfants, petits enfants et les familles ALFONSO et LAJARA ont été très affectés par cette disparition qui aura attristé tous les anciens de MERCIER-LACOMBE.

\*\*\*\*\*

Mme Marie-Antoinette Garcia (8, av. des Platanes, 58640 VARENNES-VAUZELLES) nous fait part du décès à Arles, le 14 septembre 1984 de son cousin de SBA, Jean PANDO, et partage la douleur de Mme Josette PANDO, de sa fille et des familles Covès, Pando-Garcia, Folquès et Sierra.

\*\*\*\*\*

Mlle Cécile SENES et M. Albert SENES, « Les Fauvettes », Pont de Béraud, 23, av. Fontenaille, 13100 AIX-en-PROVENCE, ont eu la douleur de perdre leur frère, Alfred SENES, 80 ans : il habitait le faubourg Thiers. (De la part de Mme Barthélémy).

\*\*\*\*\*

Nous partageons la tristesse d'Albert NAVARRO (13, rue Jean Monnet, 31130 BALMA) : il a perdu comme une deuxième maman ; orphelin à 15 ans, en 1948, son père se remarqua, et celle qui vient de mourir, à 86 ans, veilla affectueusement sur son adolescence. Elle était née Marie MARTINEZ. Elle avait été, à Oran, cuisinière de Blanche BENDAHAN, bien connue dans les Lettres, et à SBA elle habitait 3, rue A. de Vigny.

\*\*\*\*\*

M. Clément FRECHIN est décédé à Toulouse, le 6 novembre 1984, à l'âge de 76 ans ; il était originaire de Bel-Abbès. Cette disparition a plongé dans la douleur Mme, née Charlotte APPE, ses enfants, petits-enfants et toute la famille. (1, rue de Brancon, C 17, 31500 TOULOUSE).

Mme NEUWESSEN a eu la douleur de perdre sa mère, Mme Suzanne VEINIERE ; la messe de Requiem, corps présent, a été chantée en latin, en l'Église de St-Germain-Lembron 63340.

\*\*\*\*\*

Mme Dolorès GALVAN, endormie dans le Seigneur, munie des Sts Sacraments, le 30 avril, à l'âge de 94 ans, à Perpignan. Ses obsèques ont eu lieu à Tarbes où elle repose dans le caveau de famille. Sont dans la douleur les familles Antoine GALVAN, de TARBES ; Fernand GALVAN, de PAU ; Ernest GALVAN de CAHORS ; Serge SIURANA, de PERPIGNAN, ainsi que les familles LABANCZ et AMBROSINO. C'est Lucien GALVAN qui nous a annoncé le rappel à Dieu « de sa petite maman chérie ». Il n'est plus à Santa-Cruz de Courbessac ; il s'est retiré 23, rue de Venise, 66000 PERPIGNAN.

\*\*\*\*\*

M. et Mme Roland CAUX (1194, av. de Montferrat, « La Dunette », 83300 DRAGUIGNAN) nous informe avec tristesse du décès de M. André FARAUT, ancien policier à SBA, père de Bernard, ancien de Sonis, hôtelier à Durban (Afrique du Sud) ; il n'avait que 64 ans ; ses obsèques ont eu lieu à St-Michel de Draguignan, le jour de Camerone. Niçois il arriva dans notre ville en 1942 ; mobilisé dans la 5ème D.B. il débarqua à Fréjus. Cet ancien de Rhin et Danube, muté dans la police d'Alger ; ... les « Evènements » : il fut de la bataille d'Alger avec les Zouaves ; Valeur Militaire, Citations ; le Général Massu lui épingla la Médaille Militaire à côté de la Croix de Guerre 39-54.

Ce fut un policier souriant, efficace, modeste. Mme André FARAUT va se retirer de longs mois chez son fils, 71, Cherry Avenue, OVERPORT, DURBAN 4001, (Afrique du Sud)

\*\*\*\*\*

M. JOSEPH MARTINEZ, M. Manuel DE MURCIA (34, bd Foch,

38000 GRENOBLE) nous apprend que la route meurtrière a plongé Mme Joseph MARTINEZ, née Odette De MURCIA, sa soeur, et toute la nombreuse famille MARTINEZ-DE-MURCIA dans une grande affliction ; leur cher disparu n'a pas survécu à l'accident qui l'a fauché prématurément le 23 avril ; il n'avait que 73 ans.

\*\*\*\*\*

M. GASPARD RIOS et Mme, née Louise AMBROSINO (47, rue Peyssel, 69300 CALUIRE) ont la tristesse d'annoncer le décès, à 94 ans, de leur tante, Mme Antoine GALVAN, née Dolores AMBROSINO, fleuriste à SBA, soeur de Mme Louise AMBROSINO, vallée des Jardins (LONDO) et de M. Albert AMBROSINO, de Prudon. Une messe a été dite dans la chambre mortuaire ; le 1er mai : obsèques le 3 mai en l'Église St-Jean de Tarbes. 23, rue de Venise, 66000 PERPIGNAN

\*\*\*\*\*

Tous les sportifs auront une pensée pour Saïd OUHIBI : le vice président de la LOFA, président de l'USMBA n'est plus (information Albert Maurin)

\*\*\*\*\*

LE CHANOINE VINCENT CAPARROS.

Nous avons appris à la correction des épreuves, le rappel à Dieu, à Perpignan, du Chanoine Vincent CAPARROS. Le 15 Septembre nous rappellerons son activité débordante.

Merci aux premiers khémiens qui m'ont informé : Suzanne et Cyprien CANO et Emilie et Jean TORRES

\*\*\*\*\*

## RECHERCHES

\*\*\*\*\*

M. Antoine-Henry GONZALES, 61, rue des Chaines, Les Sirènes, 34300 CAP D'AGDE, recherche M. GARCIA de la rue Parmentier, qui travaillait à la Ferme Laumet ainsi que sa fille Christiane qui travaillait à PRINTANIA et qui avait un frère et une soeur. Il recherche également Marcel GARCIA du Camp des Spahis qui travaillait à la Mairie, et était frère de Mathilde et de José.

\*\*\*\*\*

M. Jean ALLAFORT et Mme, née Joséphine SEGURA, Cité Bel Air, Bt 1, n 124, 16000 ANGOULEME recherchent Mme René SANCHEZ d'Oran, dont le mari était chauffeur du Commandant de la Place d'Armes.

\*\*\*\*\*

M. Roland ARQUELINO, agent au Lycée Laperrine, sergent-chef des Sapeurs-Pompier, 5, ch. du Grand-Clos, St-Victor, 13990 FONT-VEILLE, recherche la famille SCHMIT, cheminot CFA, cité Perret, surtout les 3 filles, Yvette des Cours professionnels Bretaudeau, Lucie et Josiane. Recherche aussi la famille ALCOLEA (Mairie et lieutenant des pompiers).

\*\*\*\*\*

Mme Huguette FERRARIS, 22, rue Lesson, 17300 ROCHEFORT-sur-MER, recherche la famille LORENZO, de Gambetta—Oran.

\*\*\*\*\*

M. Emile Viers, cité des Baléares, Bt 14, 66000 PERPIGNAN recherche des descendants de François-Constant GAREAU, né en 1851, en Mayenne, et de Mme, née Angéline BROI qui a vu le jour en 1866 à AIN EL ARBA de Désiré et de Marie-Sophie DELOR... Question de généalogie.

\*\*\*\*\*

En juin 1984, dans un « De B.A. et de P. », j'omis l'adresse de Mme Michel NOGUERA : la voici, réclamée par une amie intime de Mme Noguera ; avec mes excuses ; 57, rue H. de Balzac, Aussillon, 81200 MAZAMET.

\*\*\*\*\*

Mme L. HABAUZIT-BANTON, directrice du Collège Gérard Philippe, rue Alende, 69800 ST-PRIEST, aimerait retrouver la famille MULET-PELICER (ex en face de la boulangerie Pastor, au fbg Thiers).

\*\*\*\*\*

M. Raymond FUENTES, 6, rue St-Denis, St-Mesmes, 77410 CLAYF-SOUILY, recherche des photos de S.B.A.

\*\*\*\*\*

Mme Aimé LAMASSOURRE, née Yvette FRANCOIS, de BOURKANEFIS, à l'Institution de Fénelon de 1939 à 1946, avec les Soeurs Baudoin, Joubert, Henri, serait en particulier heureuse d'avoir des nouvelles de Lydie AROCA, de PERREGAUX ; d'Adrienne NICOLAZO-CRACH, de TIARET... (Les côtes de Diane, Cateraggio, 20 ALERIA.)

\*\*\*\*\*

Jean-Pierre LAMASSOURRE (de Sonis, Rhin et Danube, UT, FTA) serait, pour généalogie désireux d'entrer en relation avec les Lamasourre, Granet, Home et Gourdon, « urbi et orbi ». (Les Garrigues, 83300 DRAGUIGNAN)

\*\*\*\*\*

Que sont devenus le statuaire Ch. - H. POURQUET et l'artiste-peintre M. MAHUT qui ont conçu le Monument de la LEGION, d'après leur maquette du Centenaire (1831-1931) ? demande J.P. LAMASSOURRE.

Mme Laurence BERARD (à Khémia) serait très heureuse d'avoir des nouvelles du « petit » HUBERT HERNANDEZ, son élève de Sonis, en 1941-42.

N'était-il pas originaire de NOISY-LES-BAINS ?

\*\*\*\*\*

Mme DUFRESNE, née Fernande BIEDMA, 1, place Calvin, «Le Pollux» 30090 NIMES serait heureuse de retrouver Madame BLANCHIN, directrice de l'ECOLE DE COUPE ET COUTURE, 15 av. Théodore Héritier; pour sa retraite elle a besoin d'une attestation de travail; originaire de MONTAGNAC, elle a quitté SBA pour Oran en 1956.

\*\*\*\*\*

En 1925, Gaby BRETON (18 ans) valsait au fbg Négrier avec Alice DOERFLER, tailleur chez ALCOCEL. Le frère d'Alice avait une épicerie fine face au marché; elle aurait épousé un militaire. Qu'est-elle devenue? «Nous étions bons copains!»...

\*\*\*\*\*

Alain ROIGNANT, ex-de Laperrine, 192, rue Maurin des Maures, 83600 FREJUS, loue le Rez-de-Chaussée de sa villa, à 300 mètres de la plage: appartement meublé conçu pour 4 à 5 personnes. Tél. 16. 94.51.34.40.

\*\*\*\*\*

**ECHOS..ECHOS..ECHOS..ECHOS..ECHOS..EC**

\*\*\*\*\*

LA TLEMCENNIENNE (22, rue des Calanques, 66000 PERPIGNAN) a organisé avec plein succès une réunion régionale le 14 avril, à 31320 CASTANET TOLOSAN, près Toulouse. Tous les participants ont remercié Georges LERAT, Jean SCHARFFE et Elyette SCHARFFE, cheville ouvrière de ces bons moments. A. g. début octobre prochain à Sète.

\*\*\*\*\*

TOUS LES PHILATELISTES BEL-ABBEZIENS sont priés de se mettre en relations avec CHRISTIAN PLANCHON (Clos des Félîtres, 29, rue Santo-Estello, 84000 AVIGNON), qui a des difficultés à régler encore quelques dossiers de nouveautés, après le décès d'EMILIEN (adhérents point retrouvés)... De plus il peut envoyer une longue liste de timbre à 50% de la côte Y. et T., plus Port Rec. joindre T.R.

\*\*\*\*\*

M. et Mme Roger WOLFF vous informent que leur fille JOELLE s'est installée comme ESTHÉTICIENNE, INSTITUT HELENE, 17, COURS L. ESCARGUEL, PERPIGNAN, tél. 34.13.87.

\*\*\*\*\*

LE MUSEE DE L'HOLOGRAPHIE, Forum des Halles, gd balcon, 75001 PARIS, Tél. 296.96.83 est dirigé par Mme E.M. CHRISTAKIS, belle-fille du képi-blanc bien connu, et veuve de GUY, l'ancien sommissien.

\*\*\*\*\*

LU DANS L'ESTUAIRE GIRONDIN: PAUL BELLAT a donné une conférence sur LEON ADOUE, historien de Bel-Abbès et poète et romancier. Voir «Légion d'Honneur».

\*\*\*\*\*

**LES AMATEURS DE VINS FINS ET GRANDS CRUS** sont informés que JEAN PERRIN, 345, rue Paradis, 13008 MARSEILLE, tél. (91) 53.45.09, a créé une nouvelle formule de vente de vins en France.

\*\*\*\*\*

LES LIVRES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI QUE TOUT PIED-NOIR RELIRA DEMAIN. Liste périodique et vente, LE LIVRE POSTE, 2, rue H. Heine, 75016. PARIS

\*\*\*\*\*

A la suite du décès de M. Terisse de Laizer, l'ANFANOMA de Clermont-Fd à élu comme président M. Albert MIANE; s'il est né à Hussein-Dey, il a passé toute sa jeunesse à Oran où sa famille s'installa dès 1850.

\*\*\*\*\*

CENTRE DE DOCUMENTATION HISTORIQUE SUR L'ALGERIE (C.D.H.A.)

I. — Souscription aux CROQUIS SAHARIENS DE CHARLES BROUPEY: 180 F. à YVON FERRANDIS, 3, rue Ludovic-Massé, 66200 ALENYA.

II. — CREATION D'UN MUSEE DU SOUVENIR HISTORIQUE au Chat. de MONTSORFAU.

Participation à Mme Odette NEDELEC, 159, bd de Strasbourg, 49000 ANGERS.

\*\*\*\*\*

**UNE ASSOCIATION MERCIER-LACOMBE-SOUVENIR, créée sous la Présidence de M. Denis BATTY, 4, rue des Ecoles, 80260 HERISART, a eu « un premier bonheur », celui de se retrouver de nouveau à VIVIERS les 25, 26, 27 mai. Mais les projets sont nombreux; leur but est de resserrer les liens entre les générations.**

M. D. BATTY enverra documents détaillés sur demande (T. REP.) et le Trésorier, Henri Stoecklin, 21, rue du Terrier, 84100 Orange, attend les « encouragements » de tous les anciens.

\*\*\*\*\*

LE 13 avril, dans les Salons du FLORE de St-ETIENNE, eut lieu, sous la houlette du docteur et de Mme Robert Lachèze, la Soirée de Gala des P.N. de la Loire. La municipalité était représentée par M. Gilbert Murcia, un des plus anciens de l'Amicale; M. Bouchut, délégué à la Culture était présent. L'orchestre Clacket fit danser les 300 convives jusqu'à l'aube.

\*\*\*\*\*



JEUNES POUSSÉS DE L'AÉRO-CLUB DE SBA  
Manifestation-Démonstration du 7 mars 1957  
(Document Alain ROIGNANT, 192 R. Maurin des M., 83600 FREJUS)

\*\*\*\*\*

LE CERCLE ALGERIANISTE DE PARIS (B.P. 121, 78501 SARTROUVILLE, a organisé en mars une exposition à la Mairie du VIIème arr sur le thème PEINTRE DE LA VILLA ABD-EL TIF était une fondation destinée à recevoir des artistes métropolitains boursiers du Gouvernement Français.

\*\*\*\*\*

L'AMICALE NATIONALE DES SETIFIENS a tenu les 25, 26, 27 mai au PALAIS DES CONGRES DE BEZIERS le Congrès de l'AMITIÉ. Ce fut un très grand succès; les responsables de cette Amicale qui publie, depuis longtemps, le bi-mestriel SETIF DE L'HEXAGONE sont M. et Mme Yves SALVAT, Les Frères, 5, rue G. Eiffel, 34500 BEZIERS.

\*\*\*\*\*

Mme RABINEAU A GARDÉ un souvenir ému du GALA ORGANISÉ PAR Jean-Paul GAVINO, le 1er décembre au Château de la Grande-Romaine, 77330 LESIGNY: il a chanté pour tous ses compatriotes P.N..

\*\*\*\*\*

**ECHOS..ECHOS..ECHOS..ECHOS..ECHOS..ECHOS..ECHO**

\*\*\*\*\*

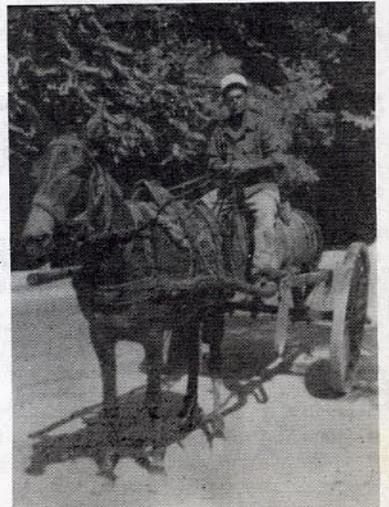
**TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET  
DANS LA FORÊT TRADITIONNELLE**

\*\*\*\*\*

Ce numéro est remis à l'imprimeur le 30 Avril 1985

**Souvenons-nous :  
122 ème Anniversaire de CAMERONE**

\*\*\*\*\*



Au temps de la mule du képi-blanc L. van FLETEREN qui alimentait la Ferme de la Légion en eau potable.  
(Document L. van F. 6, trav. du Commandant, 13014 MARSEILLE)

## MESSAGES

\*\*\*\*\*

**Sous ces adresses, trouvez les amitiés reçues du 20 janvier au 24 avril.**

**Dorénavant les messages du 15 MARS, du 15 JUIN, du 15 SEPTEMBRE et du 15 DECEMBRE feront un TOUT, sans répétitions et, si possible, sans oublis et sans erreurs.**

\*\*\*\*\*

- 02200 M. Mme Francis RUANO, 22, rue des Charmilles, BUCY-LE-LONG.
- 03260 M. Fernand MENTEUR, « La Prairie », 54, av. de Lapalisse, ST-GERMAIN-DES-F.
- 06000 Mme Alice TOUYA, 14, rue Shakespeare, NICE.
- 06100 Mme Pauline PASTOREL, 22, rue de Maistre, NICE.
- 06340 M. Mme BIGLIETTI, Logis Familial Les Oliviers, LA TRINITE.
- 06600 M. Paul DENAMIEL, 11, av. Gambetta, ANTIBES.
- 06600 M. Mme Edm. SANTAURENS, Riviera Parc A, rte de Grasse, ANTIBES.
- 06600 Mme Raymonde VAGNER, M. de Repos, Le Côteau, A. du Côteau, ANTIBES.
- 06800 Mme Léonce ANTIER, 11 rue de l'Eglise, Les Violettes, CAGNES-sur-MER.
- 07100 M. Mme Ch. SANCHEZ, 44, ch. de Prades, Montmiandou-Bas, ANNONAY.
- 07270 Mme Delphine LENDEMAINE, Les Devières, LAMASTRE.
- 08150 M. Mme José AGUILAR, rue J. Rogissart, NOUVION-SUR-MEUSE.
- 09100 M. Mme Georges PALMADE, Plaine du Foulon, PAMIERS.
- 11100 M. Joseph CARRETERO, 7, av. de Provence, Le Tracavel, NARBONNE.
- 11170 Mme Eliane VERNHES, St-Martin-le-Vieil, ALZONNE.
- 13014 M. Mme L. Van FLETEREN, Tra. du Commandant, MARSEILLE.
- 13550 Mme Jeanne CAIZERGUES, La Barreille, NAVES.
- 13640 Mme Jeanne BOURGEOIN, Bd de la Durance, CHARLEVAL.
- 13830 M. Mme J.-Pierre RUIZ, 6, bd J. Lurcat, LA BEDOULE.
- 24000 M. Nicolas CHOLET, 117 rue Combe-des-Dames, PERIGUEUX.
- 24000 Mme Andrée LIOUVILLE, 45, rue Cotton, Coulouneux, PERIGUEUX.
- 24100 Mme C. JEORGER, Le Taillis B A 201, Naillac, BERGERAC.
- 25550 Mme Albertine MARTINI, 14 rue des Anémones, Bel Air, BAVANS.
- 26500 Mme Herminie RAMON, 66, av. J. Moulin, BOURG-les-VALENCE.
- 26500 Mme Alain RAMON, 60, av. J. Moulin, BOURG-les-VALENCE.
- 30000 M. Joseph ANTON, 33, rue G. Bouniol, Mas de Possac, NIMES.
- 30000 Mme Paule MAZURIER, 1, bd de Prague, NIMES.
- 30000 M. Gilbert MEJEAN, 30, rue des Pluviers, NIMES.
- 30000 M. Mme Angely MOLLARD, 7, imp. des Caravelles, NIMES.
- 30230 M. Fernand CASES, 2, rue des Capiteles, BOUILLARGUES.
- 30300 M. Mme Jean MONTOYA, 6, lot. Bonenfant, Fourques, BEUCAIRE.
- 31000 M. Pierre ALMARCHA, 29, rue des Lois, TOULOUSE.
- 31000 Mme Françoise HUET, 42, allée de Barcelone, TOULOUSE.
- 31130 M. Antoine URIOS, 18, rue du Soleil d'Or, BALMA.
- 31140 M. Mme Al. ROUCHON, 15 a. des Ormeaux, Castelginest, AUCAMVILLE.
- 31200 M. Mme Michel SIRVENTE, 134, rue de Chaussas, bloc A, TOULOUSE.
- 31240 M. P. BRESSOLES, ! impasse Brancusi, TOULOUSE.
- 31300 M. Mme Emile SALVA, 34 bis, rue Benezet, TOULOUSE.
- 31340 Mme Yolande TERRIER, Rés. 1, av. Kennedy, VILLEMU-sur-TARN.
- 31400 Mlle Marie-H. FERNANDEZ, 140, av. St-Exupéry, Cèdre B, TOULOUSE.
- 31500 Mme Ernestine LARZELIER, 16, rue de Grenoble, B. 36, TOULOUSE.
- 31500 M. Julio PARA, 42, av. des Castres, TOULOUSE.
- 31700 Mme Janine PAYAN-FLORES, 29, rue J. Moulin, BLAGNAC.
- 33000 Mme Jules THERON, 98, rue Alsace-Lorraine, BORDEAUX.
- 33170 M. Mme Norbert VIGEDO, 46, rue St-François-Xavier, GRADIGNAN.
- 33190 M. Vincent GONZALEZ, 3, « Les Verriers », Camiran, LA REOLE.
- 33200 M. Fernand CASTELLO, 23, rue Jules Michelet, BORDEAUX.
- 33200 M. Mme André NICOLAS, Le Passy, 3, pl. Ozanam, Cauderan, BORDEAUX.
- 33240 M. Mme Emile OLIVER, Rte de Plagne, ST-ANDRE-de-CUBEZAC.
- 33550 Mme TOMAN JIRI, Pl. Gambetta, Paillet, LANGOIRAN.
- 33580 Mme Colette BOUSCARY, Le Parc, St-Ferme, MONSEGUR.
- 33600 Mme Germaine RICHTER, Ch. Vallon, B 4, PESSAC.
- 33880 Mme M. Jean-Pierre GAGNAIRE, Beau-Site, CAMBES.
- 34000 M. Emile DIAZ, Rés. Rimbaud, B 7, La Pompignane, MONTPELLIER.
- 34000 M. Jules LANIE, 3 Floriales, 26, bd de la Perruque, MONTPELLIER.
- 34000 Dr Paul ZIMMERMANN, 121, av. de Lodève, MONTPELLIER.
- 34100 Mme Marianne ALMARCHA, T 62, Plein Ciel, av. Heidelberg, La Paillade, MONTP.
- 34100 M. André BERNARD, 19, Cyprès, av. Ravas, MONTPELLIER.
- 34100 Mme Albertine SEGRET, Bt 3, Les Bouleaux, 1, av. Maurin, MONTPELLIER.
- 34140 Mme Thérèse BERGOUGNIOUX, 8, rue Pt d'Arcole, Poussan, MEZE.
- 34170 M. Mme Joachim TARI, CASTELNAU-LE-NEZ.
- 34290 M. Mme André DAPERON, 14, cité Labicarie, Bassan, SERVIAN.
- 34300 M. Henri LAVAL, 32, Les Occitans, Rte du Cap, AGDE.
- 34400 M. Ernest BERAGUAS, ch. du Fesc, St-Just, LUNEL.
- 34430 Mme BRICCO, 34 bis, rue du Grand-Pradet, ST-JEAN-de-VEDAS.
- 34500 M. Mme M. HERNANDEZ, 4, sq. Lognos, ap. 21, BEZIERS.
- 34500 Mme Evelyne NAVARRO, 14, Imp. Oradour-sur-Glane, BEZIERS.
- 34660 M. Mme Jacques RELIAUD, La Tour Sarrazine, Cournonterral.
- 34970 M. Mme François LOPEZ, 2 Trav. Lattara, 267 Maurin, LATTES.
- 34990 M. J.-Louis PARRA, 12, rue du Romarin, JUVIGNAC.
- 34990 Mme Pierre LOUBET, 93, rue des Bergeronnettes, JUVIGNAC.
- 37200 M. Mme Ange MULET, 23, allée G. Louis, B A, Les Mézanges, TOURS.
- 38000 M. Mme Alexis JUAN, 20, bd Mal Leclerc, GRENOBLE.
- 38100 Mme Adrienne BOURGOIN, 47, crs de Libération, GRENOBLE.
- 38100 M. Yves ROUSSEL, 19, rue A. et L. Lumière, GRENOBLE.
- 38400 Mme Henri SANCHEZ, 8, rue P. Gauguin, ST-MARTIN-d'-HERES.
- 38430 M. Mme Antoine SORIA, Monteuil, ST-JEAN-de-MOIRANS.
- 41000 M. P. FLORES, 3, place Docteur Roux, BLOIS.
- 44230 M. Casimir MIELOCH, 12, rue Centrale, ROCHE-LA-MOLIERE.
- 44000 M. Paul de DIETRICH, 19, rue du Bocage, NANTES.
- 44230 M. Mme François GARRO, 16, rue des Plantés, ST-SEBASTIEN-sur-LOIRE.

- 44800 M. Mme Jean ROGER, 3, allée Mozart le Golf, ST-HERBLAIN.
- 45210 M. Richard SANCHEZ-LARROQUE, Terres de Bel Air, FERRIERES.
- 47300 M. André AUBERT, 9, rue Tout-y-Croît, VILLENEUVE-sur-LOT.
- 47300 M. Armand LABASSE, 37, rue de Gajac, VILLENEUVE-sur-LOT.
- 47300 Mlle Jeanine COSTE, 12, ch. Papou, VILLENEUVE-sur-LOT.
- 49590 M. Manuel RUBIO, 54, rue des Roches, FONTREVEAUD.
- 58640 M. Joseph GARCIA, 8, av. des Platanes, VARENNES-VAUZELLES.
- 63510 Mme L. GILLET, 7, cs de la Liberté, AULNAT.
- 63670 M. Mme Georges WINCKEL, 11, rue de la Mairie, LE CENDRE.
- 64000 Mme Albertine DOUSSET, Carlitos 3, ent. 4, bd Sarrailh, PAU.
- 64100 Mme Robert MACABIAU, 9, av. Faurie, BAYONNE.
- 64140 M. François LARIOS, 3, rue d'Iraty, BILLERE.
- 64140 M. Diegue PASCUAL, Rés. Royale Navarre, 56, rte de Bayonne, BILLERE.
- 65100 M. Mme Joseph TUR, les Grillons, rue du Stade, 12 A, LOURDES.
- 65500 M. Mme André ABADIE, 16, rue Sabathe, VIC-EN-BIGORRE.
- 66000 Vincent DIES, 1, rue St-Genis, Tour 10, 66000 PERPIGNAN.
- 66000 Mme Odulie GARCIA, 1, rue Jussieu, PERPIGNAN.
- 66140 Mme Odette ESTEVE, 2 bis, av. du Roussillon, CANET-PLAGE.
- 66660 M. Mme Joseph—Pierre SALAS, 1, rue P. Rameil, PORT-VENDRES.
- 66660 M. Mme F. FALCONE, 56, bd Bel-Vue, PORT-VENDRES.
- 67116 Mme Yvonne TREUIL, 4, av. du Rhin, REICHSTETT.
- 68100 Mme Marie JOUVERT, Tour de l'Europe 97, MULHOUSE.
- 69009 M. André ERNANDES, 322, Balmont, La Duchère, LYON.
- 69124 Mme Josephine MARIN, 10, rue de l'Eglise, COLOMBIER-SAUGNIEU.
- 69330 M. Mme H. et G. KUPPER, 37, rue du Roussillon, Le Dauphin, MEYZIEU.
- 70110 M. Ch. SARMIENTO, Le Moulin, rue du Moulin, VILLERSEXEL.
- 73000 M. René CAMBON, 270, rue Maconnais, Tour 603, CHAMBERY.
- 73000 Mme Juliette WEISS, 4, Passage Murger, CHAMBERY.
- 74000 M. Mme Guy LLEDO, 78, av. de la Plaine, Les Iles, ANNECY.
- 74200 M. François GINOUX, Eden, Place J. Moulin, THONON-les-BAINS.
- 75013 M. Elie BENAMARA, 131, rue de la Santé, PARIS.
- 75015 M. Mme J. Jacques WINCKEL, 9, allée d'Andrézieux, PARIS.
- 76160 M. Mme G. MAS, 3 F, Val St-Martin, DARNETAL.
- 76240 Mme Ascension RUIZ, 50 A, rue Pasteur, MESNIL-ESNARD.
- 78250 Mme Cecile RUIZ, 9, rue de la Ferme du Paradis, MEULAN.
- 80000 M. Mme Lucien CALATAYUD, 1, rue des Francs Juges, AMIENS.
- 80000 Mme Jeanne IRLES, 2, rue L. Blériot, AMIENS.
- 81000 M. Mme Georges BROISSAND, 9, rue L. Braille, ALBI.
- 81100 M. Valérie GARCIA, 6, rue Cros, VALDURESQUE, CASTRES.
- 81100 M. Mme Sylvain GUZMAN, 9, rue Schweitzer, CASTRES.
- 81190 M. Albery MAREGIANO, La Tourette, MIRANDOL BOURGOUNAC.
- 81200 Mme Michel NOGUERA, 57, rue H. de Balzac, Aussillon, MAZAMET.
- 81700 M. Désiré RECOURA, En Bral, St-Derouan, PUYLAURENS.
- 82000 M. Marcel BARCELO, 2, rue Ingres, MONTAUBAN.
- 82000 Mme Marie GARCIA, 42, rue E. Pouvillon, MONTAUBAN.
- 82170 Mme Francis STEIFF, Dieupeutale, GRISOLLES.
- 82200 M. Dominique MARTINI, Malengane Nord, MOISSAC.
- 82340 M. Mme Georges BREMOND, Donzac, AUVILLAR.
- 83000 M. Paul DEVATINE, 6, place d'Armes, TOULON.
- 83100 Mme Marie MARIN, L'Oasis Bt C, N°65, Vieux Ch., St-Musse, TOULON.
- 83160 M. Mme J. J. ROUSSELOT, 33, av. des Moulrières, LA VALETTE-du-VAR.
- 83200 M. Mme Henri DUBREUIL, 509, av. du 15ème Corps, TOULON.
- 83400 M. Ernest PAVIA, 10, av. P. Bourget, HYERES.
- 83400 M. Gabriel VERNIER, les Glycines, lot. Claude Durand, HYERES.
- 83400 Mme Suzanne VERNIER, 9, rue J.J. Perron, HYERES.
- 83600 M. Alain ROIGNANT, 192, rue Maurin des Maures, FREJUS.
- 83700 Mme Marie ROIGNANT, Antinea, 2, av. Berlioz, ST-RAPHAEL.
- 84130 Mme Yvonne ENDERLE, 22, rue M. Pagnol, LE PONTET.
- 85480 Mme SCHIANO DE COLELLA, La Louisière Fougère, CHATELLERAULT.
- 86100 Mme Marcelle LIGNEZ, 1, rue Dr Derouan, BOURNEZEAU.
- 91160 M. Mme Roger VEINIERE, 5, rue Léontine Sohier, LONGJUMEAU.
- 91200 Mme A. ANTIIPHON et Mme BERTHET, 22, rue Dr Calmette, ATHIS - MONS.
- 93390 M. Marcel FIMAT et sa mère, Pelouse, 3, al. Verger, CLICHY-sous-BOIS.
- 95110 M. Mme Fernand RAYNAUD, 9, rue de la Frette, ARGENTEUIL.
- 95110 Mme Marie ASECIO, 4, allée la Bruyère, SANNOIS.

\*\*\*\*\*

## TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET DANS LA FORÊT TRADITIONNELLE

\*\*\*\*\*

### A TRAVERS LES REVUES

\*\*\*\*\*

- L'AMITIE. Ce fut un très grand succès ; les responsables de cette Amicale, qui publie, depuis longtemps, le bi-mestriel SETIS DE L'HEXAGONE sont M. et Mme Yves SALVAT, Les Frênes, 5, rue G. Effel, 34500 BEZIERS.
- LE CARILLON JOYEUX, de MARSSAC S.S. Jean-Paul II et le SALVE REGINA.
- PAUCA OMNIUM, le bulletin paroissial français-latin : Dury, 80480 SALEUX. (Voir dans les derniers de *Bel Abbès et de Partout.*)
- CROISADE DU ROSAIRE APOSTOLIQUE, 82200 MOISSAC. Les Croisés de l'Eglise.
- LES VOLONTAIRES DU SACRE-COEUR, 42, rue Carraud, 36100 ISSOUDUN. La désacralisation.
- SEDES SAPIENTIAE, Chémété, 53340 BALLEE. Pour la vie Spirituelle.
- N.-D. DE SALERANS, 05300 LARAGNE : écouter et suivre le Père Maurice AVRIL.
- BULLETTIN CELINIEN, B.P. 70, BRUXELLES : Une plaque CELINE autorisée puis refusée !

● **ENSEMBLE** (Les Dahlias, 49, rue du fbg St-Jaumes, 34000 MONTPELLIER : excuses sincères.

deux fois **ENSEMBLE** a sauté dans cette rubrique

● **L'ALGERIANISTE**, B.P. 213, 11102 NARBONNE CX, Cimetiè-re musulman en Nlle Calédonie.

● **L'ECHO DE L'ORANIE**, 11, av. G. Clémenceau, 06000 NICE : Tassin par G. de Ternant. Ne pas manquer la Chronique **LE DIOCESE DE LA DISPERSION**, et agir en conséquence.

● **INTROIBO** (2 bis, bd de Strasbourg, 49000 ANGERS. Des « Nouvelles de France » qui mériterait la diffusion de Paris-Match.

● **L'ECHO** B.P. 443, 83704 ST-RAPHAEL CX : album de Famille, Boufarik.

● **FRANCE HORIZON**, 156, av. V. Hugo : Dick UKEIWE sénateur Français.

● **CONFRONTATION**, II bis, rue Bel-Air, 45000 ORLEANS : Souveraineté historique de la France en Nouvelle Calédonie.

● **ULTRA**, légitimiste, B.P. 196, 75263 PARIS CX 06 : Dick Ukeiwé contre le mensonge

● **LECTURES FRANCAISES**, Chiré, 86190 VOUILLE ou un projecteur dans tous les recoins politiques.

● **IDEES POUR TOUS**, les 4 chemins, Boisset, 30140 ANDUZE : ouvert à tout ce qui paraît

● **IOTA**, 27, rue Lamartine, 13006 MARSEILLE « La folie gagne du terrain »...

● **L'ENTENTE**, B.P. 35, 13254, MARSEILLE CX 06. L'actualité politico-électorale.

● **EUROPROSPECTIONS**, 126, cs Gambetta, 13000 AIX-en-P. La Hispanidad, une épopée missionnaire.

● **EUROPE UNIE**, B.P. 716 73017. CHAMBERY CX : une France unie dans une Europe confédérée.

● **A.N.A.R.F.** 33, rue des Boulets, 75011 PARIS, suite de la toponymie de l'Algérie.

● **LES MESSAGES DE PSYCHODORE** : Grâce à Francis et Janine CONEM, ce bulletin du Cercle HAN RYNER prouve qu'Han Ryner « est un nom qui résiste à la mode qui passe » (F. Jammes) ; F. Conem, 31, rue Descartes, 75005. PARIS

○ **L'ASTROLABE, CELU**, B.P. 32 75362 PARIS CDX : la bande dessinée, un sujet trop sérieux pour ne pas la laisser aux enfants;

● **FRANCE-ISRAEL**, B.P. 14, 75462 PARIS CDX : « Une Croix sur le Liban » (Penoncel-Hugoz)

● **LE MONDE COPTE**, 4 rue Maunoury, 77165 ST SOUPLETS. Tous ceux qui ont été captivés par l'enrichissement intellectuel des dix premières grosses brochures du **MONDE COPTE** se réjouiront de la parution du numéro 11. Ils ne diront pas « enfin », car une publication d'une telle tenue est financièrement fragile; et P. de Bogdanoff nous rassure, « cette fragilité n'est pas désespérée. bien au contraire, la période apparemment interminable qui a séparé le numéro précédent de celui-ci n'a pas découragé nos amis ».

Tout est à lire, à méditer; je ne citerai que la découverte du couvent de la Vierge à Djebel-el-Teir, où la Ste Famille fit halte pendant la fuite en Egypte; site merveilleux : pour les pèlerins, visite et pèlerinage toute l'année.

Très belles illustrations; et la splendide photographie de Shenouda III est d'un triphalisme ad majorem Dei gloriam tristement disparu dans notre Eglise de France.

\*\*\*\*\*

## LES LIVRES

\*\*\*\*\*

● **LOU BRONZE E LI TAVAN. LA DIVESSO**, par Jan-Peire TENNEVIN ; Bene, Nîmes. (chez l'auteur, Jean-Pierre TENNEVIN, 5, rue de Montmajour, 13090, AIX-en-PROVENCE, C.C.P. 38 81 H MARSEILLE, Franco contre 90 F).

La présentation de ce roman est celle de G. BUDÉ pour le Grec et le Latin : page de gauche, le Provençal ; page de droite, le Français.

Titre Français : *Le Bronze et le Taon*. La Déesse. Le bronze, c'est la matière dont est faite cette héroïne antique et silencieuse du roman, cette statuette, déesse comme réveillée dans les fouilles par Rémy, l'archéologue enthousiaste, poète, romantique, spiritualiste, Le Taon, c'est la grosse mouche à boeufs (que, méchants petits villageois nous faisons s'envoler, une paille quelque part) ; mais au-delà du taon pour la jeune observatrice sensible, Christine TIAN-THI-YAN, orpheline et réfugiée, ce sont tous les gros insectes, bourdons, scarabées, sans oublier le chatolement des papillons.

Et partout dans le livre, l'institutrice rationaliste Yolande, qui a la trentaine bien sonnée ; Rémy, adjoint d'enseignement, a la cinquantaine dépassée. Donc, deux célibataires prolongés. Dès le début, Rémy est attiré par le charme de Yolande, fille aimante et dévouée d'une mère dont les jambes ne font plus leur métier.

Rémy est partisan de l'amour officialisé ; Yolande est pour l'union libre ; l'intrigue du roman est l'attirance de Yolande, la laïque rationnelle, vers Rémy, le rêveur, le métaphysicien au-dessus des Dogmes, le mystique ; si Yolande ne croit que ce qu'elle voit, Rémy est attiré par le phénomène de la lévitation, par le mystère, le miracle.

Et s'il déteste quelque chose, Rémy, c'est bien la chasse, la mort de l'animal innocent. L'archéologie lui est venue de l'Histoire Ancienne ; la statuette découverte est contemporaine des Cimbres et des Teutons.

Le Démon de Rémy lui inspire à tout instant vers et rimes qu'il immobilise sur un carnet, en permanence sur lui.

Après avoir fait la toilette du bronze, il garde la déesse dans un placard;

On peut lire ce livre pour l'intrigue, simple, attirante, passionnante ; on peut le lire pour le grand plaisir de l'enchantement de la phrase, des images, des comparaisons, des jugements... Et alors, lorsque le lecteur n'est pas tout à fait étranger à la langue d'Oc, il sautille des yeux de la page de gauche à droite et de droite à gauche...

Un mot de conclusion : « J.-P. T., vivement la deuxième partie » « dans le courant de l'année 1985. » L'auteur propose, l'imprimeur dispose...

\*\*\*\*\*

● **LE GRAND ALGER - FORMAT 21 X 29**, 128 pages, Editions AFRICA NOSTRA, 3, rue Castel Moton, 34000 MONTPELLIER, 170 Frs.

Cet album est illustré d'une centaine de photos du peintre et photographe algérois très connu, Emile GRANGE, prises des années 1932 à 1960, avant que la ville ne soit violentée par les événements. M. Jean - Paul Hollender écrit : « Cet ouvrage invite au voyage pour retrouver le Grand Alger que vous avez connu »... ou découvrir ce qu'il était comme capitale de l'Algérie Française.

Un plan d'Alger en huit volets et des textes d'E. Arnold, A. Boissenot, E. Grange, J.-P. Hollender, L. Squillante, A. Trives, Julie Saucourt et Marilène Lamorte-Kling complète ce tome qui sera suivi de deux autres.

\*\*\*

● **LE PARFUM DES ORANGERS**, par Marie-Rose GENER-MAIONE (Editions AFRICA NOSTRA, 50 Frs).

Pour qui connaît BLIDA, c'est le parfum de ses rues ; et le petit livre s'ouvre sur les souvenirs de Marie-Rose sur ses grands-parents, et la vie heureuse de ses douze ans ; puis, au cours des pages, c'est la vie mouvementée, pour se clore sur les malheurs de cette charmante ville racontés par l'auteur à ses petites-filles et pour que, plus tard leurs enfants soient fiers d'être des descendants de Pieds - Noirs.

\*\*\*\*\*

● **LA FORTUNE ANONYME ET VAGABONDE**, par Henry COSTON (Publication H.C., Diffusion : La Librairie Française, 27, rue Abbé-Grégoire, 75006, PARIS, 120 Frs). Treizième volume de celui qui, sans doute, connaît le mieux les dessous de la Finance Internationale, le fondateur de **Lectures Françaises**, l'auteur du **Dictionnaire de la Politique Française** (4 tomes, plus de 3300 pages)

Le but du nouvel ouvrage ? Ecoutons l'auteur : « Je souhaite que ce livre soit pour le proconsulat de François Mitterand, ce que **Les 200 Familles au pouvoir** parues il y a sept ans, ont été pour le proconsulat de Valéry Giscard d'Estaing... je veux écrire, ici, une partie de ce que mes grands confrères de la presse écrite, parlée ou télévisée ne font que chuchoter, entre eux, quand ils veulent se donner l'illusion de l'indépendance. »

L'index des noms cités comprend 1400 noms concernés, à titre divers, par cette « fortune anonyme et vagabonde ». C'est un livre qui donne les preuves des « Chuchotements »...

\*\*\*\*\*

● **CEUX QU'ON APPELLE PIEDS-NOIRS**, par Camille BRIERE (Editions de L'ATLANTHROPE, B.P. 69, 78001 VERSAILLES CEDEX, 129 Frs) ... ou l'Histoire du peuple P.N. passionnant pour qui veut découvrir ses racines ; très documenté ; 60 photos souvent plus parlantes qu'un développement ; à offrir à des jeunes qui n'ont pas connu notre pays perdu : toute l'évolution de la province de 1830 à 1962.

\*\*\*\*\*

● **LE COUPLE DEVANT DIEU ET L'EGLISE**, par Jacques CHEVRY (chez l'auteur, 14, rue Isabey, 54000 NANCY, 25 Frs). J. Chevry présente ainsi sa brochure : « J'ai voulu dire ici les paroles de l'Eglise sur le Couple ; le sujet est délicat, mais le trouble des jeunes et leur désarroi devant la licence des moeurs de notre temps m'a décidé : j'ai pensé à mes petits enfants... ».

\*\*\*\*\*

● **LE TESTAMENT D'UN BERBERE**, par Augustin IBABIZEN (Albatros, 75 Frs). Dans son discours académique, publié au début de ce numéro P. Goinard parle de ce livre-souvenirs d'un des six premiers instituteurs kabyles, et relate son ascension depuis la tribu de son enfance jusqu'au Conseil d'Etat : c'est une occasion de relire de testament spirituel et politique.

\*\*\*\*\*

● Une khémienne me dit son enthousiasme après avoir lu **LES ORANGES AMERES** de Simone MEYNADIER, Mas « Lou Couñils » 30800 GARONS ; 40 Frs chez l'auteur. Mme Nogret (30230 Bouillargues) m'écrit : « C'est écrit du fond du coeur ». Quelques mots qui, sans doute, toucheront l'auteur (plus que les coupures de presse des Médias ?...).

● En souscription aux Editions de l'ATLANTHROPE, B.P. 69, 78001 VERSAILLES CEDEX ou chez l'Auteur JO SOHET directeur de la Rédaction de l'ALGERIANISTE, Villa St-Salsa, Roches-Grises, 11100 NARBONNE, 60 Frs.  
 ROSSIGNOLS DE TIB-HARINE, suivi de 13 nouvelles et portraits Préface de Roger Vaglio et Ahmed Kaberseli. Illustrations de Hélène de Berchem.

● Un modeste et grand Editeur José CORTI vient de mourir, 11, rue de Médicis, 75005, à l'âge de 90 ans. Avec Julien GRACQ, il eut le Goncourt, ils le refusèrent. La Maison continue ; j'ai reçu tous les extraits de presse nécrologiques. Vie consacrée au Service des Lettres. Unanimité d'éloges de cet « éditeur rare » qui avait publié Bachelard : le Quotidien de Paris, l'Humanité, Libération, le Monde, etc., etc...

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

# TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET

\*\*\*\*\*

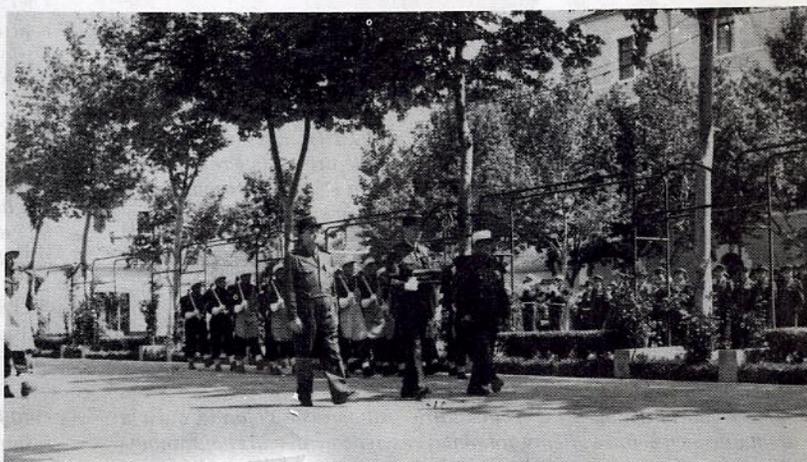
**DERNIER CAMERONE BEL ABBESIEN : 30 AVRIL 1962**



*Documents J.B. KHEMIA. Photos S.I.H.D.E., AUBAGNE*



DEVANT SON CAFE,  
 Zoïs et le capitaine Riccio



CAMERONE 1950; le capitaine  
 RICCIO porte la Main de DANJOU



★

COLLEGE, futur Lycée  
LAPERRINE, classe de 8ème,  
Mme VIGUIER (1934-1935)  
Document Marie RELIAUD, Tour  
Sarrazine, 34660 COURNONTERRAL

★

★

LE LYCEE LECLERC VA  
AFFRONTER L'ECOLE NORMALE  
D'ORAN, 16 MARS 1961  
Document Adrien DONAT, 02440  
MONTECOURT



★

DEVANT LE BAR POMMIER  
Document Odette BALLESTA, 7, Ch.  
P. Valéry, 69120 VAULX EN VELIN

★



★

CLASSE DE MUSIQUE DE MLLE  
CHAMPIGNEULE,  
LYCEE LAPERRINE, 1950-1951.  
Document Alain ROIGNANT, 192,  
rue Maurin des Maures, 83600  
FREJUS



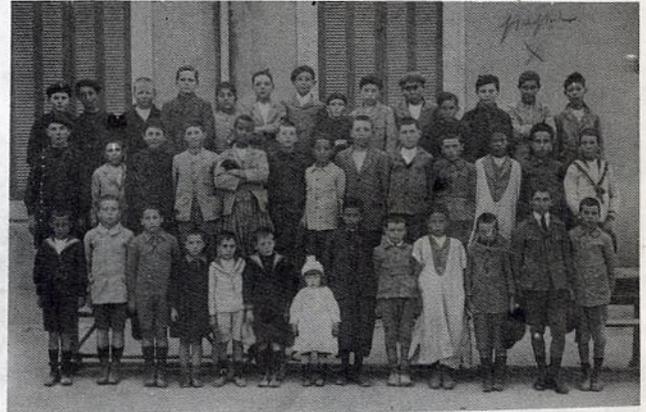


LYCEE LAPERRINE 1954-1955  
Administration et Personnel  
Document Roland ARQUELINO, 5,  
Ch. du Grand Clos, St-Victor, 13990  
FONTVIEILLE



ECOLE DU TELAGH 1921-1922  
Directeur, M. OUSSET, classe du  
C.E. (Document Gabriel BRETON,  
Valmerie F, les Aubes, 34000  
MONTPELLIER

CHORALE DE ST VINCENT 1947  
Document Christian PLANCHON,  
Clos des Félibres, 29 rue Santo  
Estello 84000 AVIGNON



E.P.S. DE J. FILLES, 1930-1931  
Classe Préparatoire au B.S.  
Document Simone ARMAND (Mme  
L'HERMITE, ap. 171, 47 bis rue de  
Bonne Aventure, 78000 VERSAILLES



GUIDES ET LOUVETEAUX 1947  
AU THÉÂTRE.  
Document Christian PLANCHON,  
Clos des Félibres, 29 rue Santo  
Estello 84000 AVIGNON